N° 34 9° ANNÉE 23 Août 1929 CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# indenagazine

1<sub>FR</sub>.50



**GINETTE MADDIE** 

(Cliché d'Ora.)

Après une intéressante création dans « L'Escale », de Jean Gourguet, cette charmante artiste sera une des principales interprètes de « Au Bonheur des dames », dont Julien Duvivier va entreprendre la réalisation d'après le roman de Zola.

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8°). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

HONORABLES

Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre

philanthropique, avec discrétion et sécurité. Écrire : RÉPERTOIRE PRIVÉ, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

TOUS TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES POUR LA CINÉMATOGRAPHIE PORTRAITS

## atelier ennebains et B

9, RUE CAUCHOIS . XVIIIe

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor rel. sér. de 2 à 7. Jdre 1.50 timb. p. rép Mm. de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10

Vient de paraître :

ma

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. - Fascicule nº 2. Tout ce qu'il faut connaître pour construire,

aménager et entretenir une propriété. Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume: 7 fr. 50 Franco: 8 fr. 50

En vente partout et aux **PUBLICATIONS JEAN-PASCAL** 3. Rue Rossini, PARIS (IXº)

Le fascicule nº 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.



En un site merveilleux, une cuisine excellente et les vins des meilleurs crus yous attendent. FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire

CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY(S .- et-M.) Téléphone : Esbly 41

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

#### VAMILE

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries

#### KINEMATOGRAPH

\*\*\*\*\*\*\*\*

La plus importante Revue Cinématographique allemande 23e Année. - Publiée 6 fois par semaine.

Propies correspondants dans toutes les villes principales du monde entier.

APPARENCE REMARQUABLEMENT BELLE ..........

Pour le tarif d'abonnement et les spécimens, qui sont envoyés à titre gracieux, s'adresser à

VERLAG SCHERL, BERLIN SW. 68 

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge Pet: 12 Fr. france - MORIN, & rue Jacquemont. PARIS

# inemagazine

9º ANNÉE. - Nº 34 (3me trimestre)

#### **ABONNEMENTS** FRANCE ET COLONIES

#### Un an...... 70 fr. Les abonnements partent du 1er de chaque mois Paiement par chèque ou mandat-carte

Chèque postal Nº 309.08

#### Directeur-Rédacteur en chef : JEAN PASCAL

Bureaux: 3, rue Rossini, Paris-9

Tél.: Provence 82-45 et 83-94 Télégr. : Cinémagazi-108

#### **ABONNEMENTS** ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Un an . . 80 fr. Convention de Stockholm. Six mois . 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré (Un an. 90 fr. Convention de Stockholm - Six mois - 48 fr -

SOMMAIRE SOCIETA	
	Pages
MES SOUVENIRS DE THÉATRE ET DE CINÉMA, PAR IVAN MOSJOUKINE (suite).	247
ADOLPHE MENJOU A LA COUPOLE (texte et dessin de Sylvio)	251
Voulez-vous faire du cinéma? (Eva Elie)	252
RÉFLEXIONS DEVANT UNE IMAGE DE GINETTE MADDIE (Léon Reymond)	253
LIBRES PROPOS: EN LISANT LES JOURNAUX (René Jeanne)	255
Nouvelles d'Algérie (Paul Saffar)	256
AUTOUR DE « EN MARGE »: UN SOIR CHEZ «TITIN », A MARSEILLE (R. Vernay).	257
Photographies d'actualités	262
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	263
CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR : UN MÉTIER DIFFICILE (suite) (G. Leullier)	264
L'Aventure et ses interprètes dans le Cinéma américain (Gaston Paris).	267
LES FILMS DE LA SEMAINE : PARIS-GIRLS (L'Habitué du Vendredi)	270
Nouvelles d'Amérique (Paul Audinet)	271
LES PRÉSENTATIONS : FOLIES-Fox 1929 (Marcel Carné)	272
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor)	272
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BERLIN (Georges Oulmann) ; BRUXELLES	
(P. M.); Haiffa; Londres (Oswell Blakeston); Munich; Luxembourg	
(Henri Stumper)	273
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	274
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS	275

## A FIN DU MONDE

d'après le thème de C. FLAMMARION

1. Version Muette. - 2. Sonore et Parlante.

## vue et entendue par ABEL GANCE

Production:

SOCIÉTÉ L'ÉCRAN D'ART

15, rue du Bac. - Tél. : Littré 92-59 Administrateur-Directeur : V. IVANOFF. Pour le monde entier édité aux

**EXCLUSIVITÉS ARTISTIQUES** 

64, rue Pierre-Charron Téléphone: Élysées 93-15 et 16

## Décorez vos appartements avec

## LES GRANDES VEDETTES DE L'ÉCRAN

Magnifiques Photographies 18 × 24

PRIX: 3 FRANCS — LES 20 PHOTOS: 50 FRANCS

21 Lilian Gish 63 Harold Lloyd 64 André Roanne 65 Dolly Davis 67 Williams Haines 69 Simone Vaudry 70 Francesca Bertini Claire Windsor 72 Maë Murray73 Richard Barthelmess. 74 Greta Nissen 75 Maë Murray 76 Adolphe Menjou 77 Bebe Daniels Norma Talmadge Florence Vidor 80 Gloria Swanson 102 Constance Talmadge 103 Léon Mathot
105 bis Rud. Valentino
106 Norma Talmadge
109 Sessue Hayakawa 114 Antonio Moreno 119 Norma Talmadge 122 Douglas Fairbanks 123 William Farnum 126 Pearl White 127 Pearl White 131 Bebe Daniels 152 Lilian Gish 153 Huguette ex-Duflos 161 Thomas Meighan 163 Jean Toulout 167 Doug et Mary 183 Harold Lloyd 184 Alla Nazimova 255 Richard Barthelmess | 514 Douglas Fairbanks 185 Max Linder

189 Georges Biscot 198 Jean Angelo 198 Jean Angelo
199 Huguette ex-Duflos
207 Mary Pickford
209 Charlie Chaplin
210 Charlie Chaplin
212 Charles Ray 213 Lilian Gish 215 Rud. Valentino 216 Viola Dana 217 Nathalie Kovanko 222 Jaque Catelain 223 Mildred Harris 224 Séverin Mars 225 André Nox 226 Gina Palerme 226 Gina Palerme
227 Marion Davies
228 G. de Gravone
234 Ivan Mosjoukine
235 Gaston Jacquet
236 Raquel Meller
237 Jean Angelo
238 Georges Vaultier
239 Sandra Milovanoff
242 André Roanne 242 André Roanne 243 Maxudian 244 Charles de Rochefort 246 Gaston Norès 247 Jean Murat 248 Enid Bennett 240 Emild Bennett
249 Douglas Fairbanks
250 Adolphe Menjou
251 France Dhélia
252 Betty Blythe
253 Huguette ex-Duflos 254 Nita Naldi 512 Norma Shearer

256 Renée Adorée 257 Maurice Chevalier 258 Rod La Rocque 259 Suzanne Bianchetti 260 Pola Negri 261 Richard Dix 262 Maë Bush 263 Gloria Swanson 264 Norma Shearer 265 Greta Nissen 266 Richard Dix 267 Dolorès Costello 268 Nicolas Koline 269 Reginald Denny 270 Ivan Mosjoukine 271 Dolly Davis 272 Claire Windsor 273 Rud. Valentino 274 Lily Damita 275 Vilma Banky 275 bis John Barrymore 276 Léon Mathot 277 Soava Gallone 278 Ronald Colman 279 John Gilbert 280 Conrad Nagel 281 Billie Dove 283 Ricardo Cortez 284 Jackie Coogan 285 Eléanor Boardman 286 Ronald Colman 287 Vilma Banky 510 John Gilbert 511 Jetta Goudal

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

Les photos ne sont ni reprises ni échangées.

AVIS IMPORTANT. - Les indications de commandes doivent être faites par numéros en indiquant: « Photographies 18 × 24 ».

En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les photos qui pourraient momentanément manquer.

Vient de paraître :

## LA VÉRITÉ

SUR

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit de Ben-Hur

#### La Course de Chars

Poème

par FÉLIX ALBINET

40 Photographies dans le texte et hors texte

## Prix: 5 Francs

"CINÉMAGAZINE", Éditeur 3, Rue Rossini, PARIS (IXe)

Envoi franco contre espèces, chèque ou mandat.

Compte de Chèques Postaux Nº 309-08.

### PORTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec notre confrère « Cinémonde», nous pouvons offrir à nos lecteurs de magnifiques portraits de luxe, tirés en héliogravure, sur bristol crème, de format 27 × 37, livrés sous une élégante pochette.

#### POCHETTE Nº 1

RAMON NOVARRO JAQUE CATELAIN CLARA BOW NORMA SHEARER LILY DAMITA

#### POCHETTE Nº 2

RAMON NOVARRO RUDOLPH VALENTINO BRIGITTE HELM GRETA GARBO NORMA SHEARER

#### POCHETTE Nº 3

JAQUE CATELAIN RUDOLPH VALENTINO LILY DAMITA BRIGITTE HELM CLARA BOW

#### POCHETTE Nº 4

RAMON NOVARRO RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN GRETA GARBO NORMA SHEARER

#### POCHETTE Nº 5

RAMON NOVARRO RUDOLPH VALENTINO JAQUE CATELAIN LILY DAMITA BRIGITTE HELM CLARA BOW GRETA GARBO NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les différentes pochettes sont toujours les mêmes et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de Cinémagazine seront faits franco de port et d'emballage (emballage sous carton assurant l'arrivée en parfait état de ces belles épreuves) dès réception du montant de la commande.

mountain PRIX monomia Pochettes No 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.

- No 5 .. .. .. .. 35 fr. Unseulportraitauchoix. 5 fr.

Vient de paraître :

# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DELA

## CINÉMATOGRAPHIE

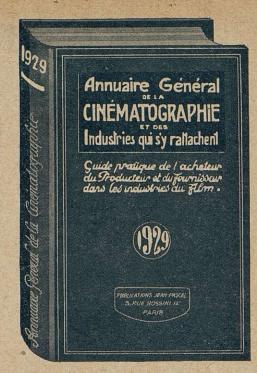
et des Industries qui s'y rattachent

POUR

1929

ಯ ಯಾ

Le plus complet des Annuaires



#### PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE ET INDEX TÉLÉPHONIQUE

CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION: Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE: Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ECRAN: Photographies et renseignements: Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ETRANGER: Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde. RENSEIGNEMENTS GENERAUX: Tableau général des Films présentés en France en 1928, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par Me GÉRARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. —

Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

— Chémagazine Éditeur — —



Une curieuse expression d'Ivan Mosjoukine dans Feu Mathias Pascal, réalisé par Marcel L'Herbier.

## Mes Souvenirs de Théâtre et de Cinéma

Par IVAN MOSJOUKINE

(Suite) (1)

Prendre la résolution de s'enfuir n'est jamais difficile; la mettre à exécution est moins aisé. Enfin, après quelques jours de préparatifs et d'angoisses, nous réussîmes, Protozanof, Ermolief, A. Volkoff, Nicolas Rimsky, Lochakof, Nathalie Lissenko et moi, à nous glisser à bord d'un bateau en partance pour Constantinople. Nous n'avions pas de bagages et le peu d'or que nous emportions se trouvait dans les talons de nos souliers.

Depuis quinze jours nous avions à peine mangé, car la disette sévissait en Crimée comme dans le reste de la Russie, toutes les récoltes ayant été réquisitionnées et dirigées vers des destinations mystérieuses, si bien qu'en arrivant à Constantinople, nous ne pensâmes, pendant plus d'une semaine, qu'à rattraper le temps perdu. Tout ce que nous apercevions aux étalages, tout ce que les marchands ambulants, si nombreux sur les rives du Bosphore, entassent sur les trottoirs ou promènent dans leurs paniers: poissons, fruits, gâteaux, tout nous était une irrésistible tentation. Nous mangions du matin au soir et du soir au matin.

Un jour pourtant, Protozanof et Ermolief nous rappelèrent la forte parole de l'Écriture qui est la seule loi commune à l'ensemble de l'humanité: «Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front », et nous nous remîmes au travail, entreprenant un film, L'Angoissante Aventure, qu'il nous serait loisible de terminer en France, car déjà nous étions tous d'accord pour nous fixer coûte que coûte à Paris.

Trois semaines durant nous travaillâmes, puis nous nous embarquâmes pour Marseille.

\* \*

Comment pourrions-nous dire l'impression que nous éprouvâmes tous en voyant, un beau matin, se dessiner audessus de la mer doucement modelée par les premiers rayons du soleil, la terre de France? Pour tous ceux qui, en Russie, pendant les dernières années du régime tzariste, ont fait des rêves de liberté, la France a toujours fait figure de Paradis, et c'était encore le paradis qu'elle promettait à ceux qui, comme nous, passant d'un extrême à l'autre, avaient vécu dans l'enfer bolcheviste... Et ce paradis

<sup>(1)</sup> Voir Cinémagazine, nºs 32 et 33.

était là, à portée de nos mains! Massés à l'avant du bateau, nous regardions la France nous tendre les bras.

Marseille, vibrante de lumière et de bruit, ivre de liberté et de gaîté, nous redonna le goût du travail et de la vie, ranima en nous l'espoir et la confiance.

Et puis, ce fut Paris!

Ah! mon arrivée à Paris, je ne l'oublierai pas plus que notre arrivée à Marseille... J'avais quitté le vieux port méditerranéen avec ma camarade Nathalie Lissenko, laissant le reste de la troupe «tourner» sur le vieux port méditerranéen les scènes dans lesquelles nous n'avions rien à faire, et seuls, tous les deux, nous descendîmes du train à la gare de Lyon, un soir obscur d'hiver. Le patron de l'hôtel où nous logions à Marseille nous avait recommandé de nous faire conduire à l'hôtel du Louvre, en nous disant que cet hôtel était tout proche de la Comédie-Française.

Mais ce soir-là, les taxis étaient en



Au cours d'une prise de vues de Michel Strogoff, Ivan Mosjoukine est enlouré de vieilles paysannes russes.

grève. Nous ne savions, pour ainsi dire, pas un mot de français... « Hôtel?... Comédie-Française? » bafouillâmes-nous à deux ou trois personnes dont l'une nous montra le métro. Tant bien que

mal nous prîmes nos billets et, répétant : « Hôtel?... Comédie-Française? » nous arrivâmes à la station du Palais-Royal où un employé complaisant nous fit descendre. Un agent de police était là : nous l'abordâmes : « Hôtel?... Comédie-Française? » Il nous salua, parut nous comprendre et d'un geste nous indiqua un grand bâtiment dont les fenêtres éclairées brillaient. Enfin! Nous étions arrivés à nos fins! Nous nous regardâmes, Nathalie Lissenko et moi, en souriant et traînant toujours nos valises, nous nous dirigeâmes vers la maison que l'agent nous avait indiquée. Une porte était ouverte. Nous la franchîmes. Un homme en uniforme était assis dans une petite pièce: le portier. Nous nous adressons à lui et, tant bien que mal, arrivons à lui faire comprendre que nous désirons deux chambres... L'homme, qui a commencé par nous regarder en ouvrant de grands yeux ronds, finit par rire et se met en devoir de nous expliquer notre méprise: nous nous sommes trompés. L'hôtel est en face. Ici, nous sommes à la Comédie-Française, le premier théâtre du monde.

Honteux, mais heureux, car, étant Russes, nous sommes tous deux superstitieux et nous regardons cette erreur comme de bon augure, nous traversons la place et entrons cette fois à l'hôtel où nous passons notre première nuit parisienne.

\* \*

Quinze jours plus tard, une société de production cinématographique ayant été constituée et un studio loué à Montreuil, grâce à l'esprit d'initiative d'Ermolief et la confiance que nous firent quelques compatriotes établis depuis plus ou moins longtemps à Paris, nous recommencions à travailler.

Depuis lors, je n'ai pas cessé de tourner et pendant près de six ans le petit studio de Montreuil, devenu rapidement la propriété de la Société Albatros, dirigée par M. A. Kamenka, a été la ruche la plus laborieuse de la banlieue parisienne.

Le personnel y était en grande majorité russe et tous ceux qui arrivaient de Russie, dépourvus de tout, et après quelles mésaventures dramatiques ou lamentables, étaient assurés d'y trouver



Jamais peut-être dans aucun autre de ses films, Mosjoukine ne fut plus humain ni plus parfaitement romantique que dans Kean, où il avait pour partenaire l'admirable artiste qu'est Koline.

un emploi, si bien que nous avons pu y voir à certains moments, réunis autour de nous, un ancien amiral électricien, un ex-avocat machiniste, un prince

authentique régisseur.

C'est là que j'ai tourné: L'Enfant du Carnaval, Justice d'abord, Tempêtes, La Maison du mystère, Le Brasier ardent, Kean, Les Ombres qui passent, Le Lion des Mogols et Feu Mathias Pascal, sous la direction de mes compatriotes Volkoff et Tourjansky, des metteurs en scène français, R. Boudrioz, J. Epstein et Marcel L'Herbier, et en compagnie des excellents camarades qu'étaient pour moi depuis longtemps: N. Lissenko, N. Kovanko, N. Rimsky, N. Koline et que furent très rapidement H. Krauss, Ch. Vanel, C. Bardou, G. Vaultier, J. Hervé, Andrée Brabant, Marcelle Pradot, etc...

Deux de ces films faillirent être pour moi plus dramatiques que leur scénario ne le comportait: tout d'abord, La Maison du mystère, au cours duquel je dus, avec 39° de fièvre, descendre au fond d'un ravin le long d'une corde de 42 mètres, et cela plusieurs fois de suite pour être certain que la scène serait bien enregistrée, après quoi j'allai me mettre au lit pour m'entendre dire le

lendemain par le docteur que j'avais la fièvre typhoïde et rester deux semaines entre la vie et la mort : puis les *Ombres qui passent*, où, montant le même cheval, nous fîmes, Andrée Brabant et moi, une chute dont j'avais la chance de me tirer sans grand mal, alors que ma pauvre partenaire n'évitait que par miracle de rester estropiée pour le reste de ses jours.

\* \*

Après six ans d'étroite et charmante collaboration, j'ai quitté les dirigeants du studio de Montreuil pour accepter l'engagement qui m'était offert, si je voulais être le principal interprète de Michel Strogoff. Personnifier le popu-laire courrier du tzar me tentait. Je l'ai été et le regrette d'autant moins que le travail que j'eus à faire pour ce film me permit de retourner en Russie sans avoir à passer par les fonctionnaires bolchevistes, et cela, grâce aux remaniements que la carte de l'Europe a subis à la suite de la guerre et qui font qu'une partie de la Russie du Nord est aujourd'hui la République Lettone où des Russes exilés, comme moi, peuvent retrouver l'atmosphère de leur patri

sans être exposés à la moindre représaille.

J'ai donc vécu plusieurs mois sur les bords de la Dvina, parmi les troupes lettones qui étaient tour à tour des régiments russes ou des hordes tartares et un jour je faillis bien, sans en avoir le moindre désir, aller faire un tour au pays des Soviets.

\* \*

Ce jour-là, nous devions tourner une scène au cours de laquelle le bac qui emporte Michel Strogoff et Nadia vers Irkoutsk est attaqué par un parti tartare. La scène s'était déjà déroulée une fois à la satisfaction générale, lorsque brusquement la corde qui tenait le bac se brisa. Le courant était si fort que malgré tous nos efforts la lourde barque était entraînée vers la rive russe. Allions-nous tomber entre les mains des garde-frontières rouges que déjà nous apercevions nous guettant? Plutôt que de courir ce risque dont les conséquences nous apparaissaient incalculables, tous les Russes qui se trouvaient à bord du bac se jetèrent à l'eau et nous rega-



Ivan Mosjoukine en compagnie de Carmen Boni dans Au Service du tzar.



IVAN MOSJOUKINE et DITA PARLO dans Manolescu, le film qu'ils viennent de terminer en Allemagne sous la direction de Tourjansky.

gnâmes à la nage la rive lettone. Après Michel Strogoff, je faillis être choisi par Abel Gance pour tenir le rôle de Bonaparte dans le grand film Napoléon, qu'il allait commencer, mais, à ce moment, toutes mes pensées se tournaient vers Casanova que mon ami A. Volkoff projetait de réaliser et qui me valut, après un séjour des plus laborieux et des plus agréables à Venise, d'avoir pour partenaires, dans des scènes tour à tour aimables et passionnées, ces deux grandes artistes aussi jolies, aussi intelligentes, aussi cultivées l'une que l'autre, Diana Kafenne et Suzanne Bianchetti.

Et puis ce fut l'Amérique. Les mois que j'ai passé là-bas sont encore trop proches de moi pour que je dise ce qu'ils furent. Ils me fournirent la matière d'un autre chapitre de mes souvenirs. Mais ce que je peux dire, dès à présent, c'est que nulle part je n'ai, aussi vivement qu'en Californie, compris ce qu'est pour un artiste la France, libre et raisonnable, la France souriante et forte et jamais je n'ai si bien senti, même quand j'étais assis à sa table et à son foyer, quelle reconnaissance je lui dois, à elle qui m'a si bien accueilli et m'a fait ce que je suis.

IVAN MOSJOUKINE.



## A. MENJOU A LA COUPOLE

1er août, 10 heures du soir. La Coupole en Montparnasse.

La foule, comme à l'ordinaire, envahit toutes les terrasses et glisse sur les trottoirs du célèbre carrefour.

Brusquement, un bruit de voix qui monte, des cris, des applaudissements. D'un seul élan tous se précipitent vers l'emplacement d'où partent ces cris. La foule s'amasse. Coups de sifflets! Des agents s'élancent! 1er août! Seraitce la révolution? Nous nous frayons un passage derrière les agents.

Circulez! Circulez! Après de pénibles efforts nous parvenons au centre du rassemblement.

Pas de bagarres! Pas de révolution! Mais un homme souriant, en train de signer. De signer des cartes, des papiers, des menus que lui tendent, avides, des admirateurs fervents. Il signe, il signe toujours: Adolphe Menjou.

C'est lui en effet, souriant et modeste, dans un complet gris, simple et élégant. Il est là avec deux amis. Nous nous approchons. La corvée des signatures est terminée.

Une autre commence : l'interview et la pose pour les dessinateurs, qui — vous le savez — ne manquent guère à Montparnasse. A. Menjou s'y prête de bonne grâce.

Nous bayardons de choses et d'autres, un peu de cinéma. Nous apprenons qu'il revient de Londres, où il visita les studios nouvellement installés pour les films sonores. Visite très intéressante.

Lui-même vient de tourner un film parlant, Le Concert, qui obtint un succès considérable aux États-Unis et dans lequel il parle français et anglais. Malheureusement nous n'avons pas encore pu le voir — ni l'entendre ici

Il est onze heures! Vite, encore un petit croquis... et A. Menjou, qui est un homme raisonnable, rentre se coucher.

Texte et dessin de SYLVIO.

## **VOULEZ-VOUS FAIRE DU CINÉMA?...**

C'est extraordinaire ce qu'une petite phrase comme celle-là, une petite phrase de rien du tout, peut jeter de perturbation dans les esprits. A peine a-t-elle résonné, qu'aussitôt les imaginations s'échauffent, les châteaux poussent dans toutes les Espagnes, les désirs deviennent inquiétants et fous, et les sages, seuls, les épaules en dodelinant du chef

Or donc (n'attendez pas un conte de fées, mais plutôt l'histoire d'un vilain magicien), un M. d'Escogriffe, pardon, d'Emérit (des mérites, pseudonyme trompeur) vint à Genève. Se plaçant sous la double égide de la littérature et du cinéma, et fort habile à jeter de la poudre aux yeux, ce monsieur se fit agréer dans toutes les rédactions qui lui consacrèrent d'emblée, elles si défiantes à l'ordinaire, des articles élogieux. Ce « cinéaste connu » (1) allait tourner de grands films dans notre pays en raison de la crise du contingentement en France et se proposait de recruter sur place artistes et figuration nécessaire.

Faire intervenir la question du contingentement, ce n'était pas mal trouvé du tout. Passer dans les grands quotidiens des annonces, payantes celles-là, où le dit cinéaste demandait des élèves, c'était jeter l'appât miroitant auquel se laissent toujours prendre petit fretin et gros

Des leçons de cinéma! Miracle! Des têtes tournèrent... un peu plus vite que des toupies. Il y eut, en dépit des avertissements réitérés de Cinémagazine et de la presse spécialisée, des jeunes gens, des jeunes filles, voire même des personnes d'un âge douteux pour apporter, avec des élans de gratitude émue, le prix de leurs futures leçons, en échange de quoi tous les espoirs étaient permis...

De certaines leçons, mieux vaut ne pas parler. Certains échos parvinrent à la presse. Le Mondain s'étonna, Cinémagazine, par le Courrier d'Iris, mit en garde ses lecteurs genevois, Le Travail, reprenant les termes de Cinémagazine, publia des lignes assez violentes contre l'individu et ses agissements.

Tout cela en vain, ou presque.
Un jour vint durant lequel les disciples attendirent le maître. Il était parti à Lausanne, ou ailleurs... Du coup, les pauvres petites étoiles virent s'éteindre leurs rayons. Adieu, fortune,

gloire, talent! Elles se retrouvaient Cendrillon comme devant, une fois passé l'heure, et, s'il cascadait encore des diamants, la source en était amère, salée et, tombant de leur petit nez rose, ils allaient s'écrasant sur le sol en un petit bruit triste et continu : pfui, pfui, pfui...

La morale de cette histoire? Ruy Blag, de *La Suisse*, l'a mise en chanson. Vous plaît-il de l'entendre?

#### Le Professeur de Cinéma.

(Une plainte a été déposée contre un professeur de cinéma parce qu'il n'aurait pas remboursé l'argent.)

Dépourvu de toute pécune, Et devant ses contrats rompus, Ce chercheur d' « étoiles » n'a pu... Que faire des trous dans la lune.

Aussi, les gens de bonne foi Vont pestant contre le sans-gêne Du monsieur qui tourna des scènes Comme pour mieux tourner la loi.

Conscients de leur ridicule, Les élèves les moins nerveux Se font aujourd'hui des cheveux, En pleurant sur leurs pellicules.

A ce résultat négatif, A ce regrettable épilogue, Ils voient que ce fin pédagogue Avait un drôle d'objectif.

Au bout de la mésaventure,

— Et c'était cousu de film blanc, —
Il n'a plus qu'à serrer l'écran
(Serrer l'écran de sa ceinture).

Mais quelle stupéfaction Quand on apprend que ce beau sire Se vantait, et cela sans rire, De ses hautes projections!

De ciné, la foule est friande. Mais elle ne sait pas toujours Que derrière le film du jour Peut se cacher un chef de... bande.

Pauvres élèves morfondus! Chacun disait, naïf, à l'autre : «Le ciné m'a... J'en suis l'apôtre.» Hélas! le ciné les a eus!

RUY BLAG.

Plaisante leçon! Mais que vienne demain un autre charlatan; il y aura de nouveaux moutons pour se faire tondre!

EVA ELIE,



RENÉ FERTÉ et GINETTE MADDIE dans une scène du film de Jean Gourguet : L'Escale.

## Réflexions devant une image de Ginette Maddie

A PRÈS un séjour assez long à Hollywood, cette artiste, qui fut une des plus douées du cinéma français, revient parmi nous. Il est en son pouvoir de prendre bientôt une grande place en Europe.

Ceux qui ont vu Sarati le Terrible, et surtout L'Ornière, n'auront pas oublié Ginette Maddie. Dans çe dernier film, elle était une fille des champs sur qui, à la ville, le malheur s'abattait sous la forme la plus commune; après des aventures lamentables, elle revenait enfin en son Alsace native et son visage alors retrouvait sa candeur; elle semblait n'avoir rien compris, tout oublié. C'était là un rôle difficile, d'une vérité profonde malgré l'apparence peu vraisemblable, un rôle que bien peu d'interprètes peuvent nous imposer de façon convaincante. Vous aviez mis votre cœur et toute votre conviction dans la balance, Ginette Maddie, et les spectateurs de L'Ornière furent émus et convaincus.

Chaque fois que cette artiste a été dirigée par un vrai cinéaste, soucieux de respecter son charme naturel, sa façon spontanée de vivre un personnage, elle a été admirable. Les gestes prémédités, le jeu stylisé de la plupart des

acteurs d'aujourd'hui vaudront dans dix ans ce que vaut le jeu des acteurs d'avant-guerre, tandis que tout ce qui aura été vécu spontanément par des êtres doués à un très haut point de cette forme rayonnante de sensibilité que l'on pourrait nommer le « Magnétisme photogénique » ne saurait vieillir aussi vite et sera toujours émouvant.

La Mort de Scott, film de 1913 je crois, ne peut être considéré comme un film qui date, les films de Chaplin, de Stroheim, semblent défier le temps; enfin des œuvres telles que Nanouk, Moana, La Foule, Tempête sur l'Asie, d'autres encore, verront la décrépitude de toute la production courante.

Des cinéastes se préoccupent beaucoup de ce côté du mystère de la photogénie : la spontanéité du jeu ou même l'absence de jeu des personnages filmés ; les réalisateurs russes en font un acte de foi. Il semble bien que cette spontanéité soit nécessaire au cinéma où règne l'instantané photographique. Les moyens techniques connus et d'autres dont nous n'avons pas encore idée peuvent conférer aux choses les plus banales le sceau du merveilleux. Le ralenti nous a révélé des danses magnifiques qui ne doivent rien aux choréographes ; il transforme

<sup>(1)</sup> Connu en France sous le nom de Cazauran.

LIBRES PROPOS

## EN LISANT LES JOURNAUX

Chaque année, à cette époque, l'actualité cinématographique, comme la théâtrale, s'avère d'une maigreur désespérante pour les chroniqueurs. Cette année, l'activité cinématographique étant moindre que jamais, ceux qui se refusent à revenir sans fin sur le problème du film parlant ou sur celui du contingentement seraient véritablement dans un cruel embarras, surtout lorsque, pour quelques courtes vacances, ils se trouvent loin de Paris, s'ils n'avaient cette ressource suprême : la lecture des journaux.

Les journaux d'information, en effet, qui n'ont admis que lentement l'existence du cinéma, en sont arrivés tout naturellement depuis quelque temps à parler du cinéma en dehors de leurs rubriques spécialisées. C'est ainsi que le même jour toute la grande presse relatant la première sortie que, depuis 1870, le Pape vient de faire hors du Vatican, a regretté que le gouverneur de la cité pontificale ait interdit la présence des appareils cinématographiques sur le parcours du cortège.

Îl y a quelques années, les journaux n'auraient même pas cru utile de signaler cette interdiction et voici que non seulementils la signalent mais encore, pour la plupart, s'en étonnent et la regrettent, ne craignant pas d'affirmer que la Toute Puissance de l'héritier de Saint-Pierre aurait pu utilement s'appuyer sur cette force considérable qu'est le Cinéma.

Il y a en effet dans cette interdiction quelque chose d'incompréhensible: comment l'Église, qui semblait avoir si bien compris quel collaborateur le cinéma peut être pour elle (le Congrès catholique du cinéma, les déclarations très franches de M. l'abbé Loutil, la présence de M. le cardinal Dubois à certaines présentations de films, l'appui précis et important apporté à la réalisation de certaines bandes n'en sont-ils pas des preuves indiscutables?), a-t-elle laissé passer cette admirable occasion qui se présentait à elle de faire défiler sur des milliers d'écrans et devant des millions de spectateurs ce témoignage indiscutable de la plus grande victoire qu'elle ait remportée depuis des siècles.

\*\*

Le même jour, dans un excellent article sur Le Théâtre Japonais qu'il donnait à Comœdia, M. E.-G. de Méredieu, regrettant l'engourdissement du théâtre nippon, voyait dans le cinéma et dans le très grand développement qu'il a pris en quelques années au Japon une des causes, sinon la principale, de cet engourdissement de l'art théâtral.

Si M. E.-G. de Méredieu s'en était tenu à cette hypothèse, il n'y aurait pas lieu de signaler son article, car depuis longtemps nous avons pris l'habitude en France d'entendre quelques auteurs et quelques critiques dramatiques reprocher au cinéma d'être la cause de la bassesse de certaines productions théâtrales en même temps que de la désaffection du public pour le théâtre.

Mais M. E.-G. de Méredieu ne s'en tenait pas là : rappelant que les femmes japonaises ne montent pas sur les planches et que dans le théâtre nippon les rôles de femmes sont, conformément à une tradition imprescriptible, tenus par des acteurs spécialisés dans cet emploi, M. E.-G. de Méredieu en arrivait à écrire qu'en dépit de la grande faveur que le cinéma connaît au Japon, les femmes n'hésitent pas à y interpréter des rôles et qu'en agissant ainsi elles ne croient pas manquer à la tradition, car ces rôles, elles les interprètent au studio où elles n'ont pas de contact direct avec le public, dont elles ne subissent le jugement qu'en deuxième main.

Ainsi le charme du cinéma a été assez fort pour que dans un pays aussi fortement attaché à ses traditions que le Japon, non seulement les femmes aient, en sa faveur, délibérément rompu avec une tradition sévère et que l'opinion publique ait accepté sans protester cette entorse donnée à ses habitudes, mais encore que l'on puisse supposer que c'est parce que sur ce point, comme sur bien d'autres, il se montre plus

en caresses les coups de poings violents des boxeurs; le développement des fleurs, les germinations, projetés à l'accéléré, nous ont fait connaître de façon concrète et très émouvante la force d'expansion dont nous n'avions qu'une notion abstraite auparavant.

Il semble que nous voiciloin de Ginette Maddie: il n'en est rien. Le visage et

Il semble que nous voiciloin de Ginette Maddie; il n'en est rien. Le visage et le corps humain qui reflètent nos pensées, nos sentiments et nos sensations, auront toujours le don de nous émouvoir davantage et plus que toute chose. Le charme de son visage est si absolu que toute surcharge le trouble; un maquillage visible, une perruque seraient ici des erreurs impardonnables. Pour bien employer cette artiste, il faut, non pas un « metteur en scène », expression fausse, mais un cinéaste, un « explorateur de photogénies ».



GINETTE MADDIE sait parfois plier son charme aux exigences d'un scénario, la voici dans une composition réaliste.



A Hollywood, voici quelques mois, un joyeux groupe d'amis où l'on reconnaît Robert Florey, Nathalie Barrache, Ivan Mosjoukine, Arlette Marchal et Ginette Maddie.

Mieux encore que de faire vivre un rôle à Ginette Maddie; mieux que de lui suggérer des sentiments et des gestes devant un appareil de prise de vues, il faudrait l'enregistrer avec une camera mobile sous les angles et à la vitesse favorables, à son insu ou presque.

Peut-être souriez-vous, pensant que ce seraient là des images incohérentes, un spectacle sans doute peu émouvant et, en tout cas, monotone. Le public qui, pendant des siècles, a aimé le théâtre, n'aime pas encore assez le cinéma pour se passer de l'anecdote sentimentale; mais déjà nous voyons des films intitulés : Brumes d'automne, Harmonies de Paris, Les Iles de Paris, Nuits électriques, Tour au large, La Zone, Arabesques. Nous avons vu deux beaux films d'Abel Gance sur triple écran: Marine et Danses; ces œuvres font entrevoir un temps où des films importants auront des genres analogues. Si quelqu'un veut alors faire un film inspiré par le sentiment de la douceur, il pourra choisir quelques paysages et demander la collaboration de Ginette Maddie.

En attendant ce temps de l'image, dont nous sommes quelques-uns à souhaiter la venue, ce sont des films d'atmosphère et aussi des interprètes tels que celle à qui sont dédiées ces lignes qui montrent à nos yeux avides quelques éclairs de cette grande lumière que sera demain le cinéma.

LÉON REYMOND.

proche que le théâtre de la réalité et de la vie, qu'il connaît la faveur chaque jour plus grande du public.

Dans ces conditions est-il téméraire d'imaginer que le vieux théâtre nippon, s'il ne veut pas mourir, va être obligé d'imiter l'exemple que lui donne le jeune cinéma et de s'arracher à ses traditions pour se rapprocher de la vie?

Un troisième article m'a, le même jour, incité à des réflexions d'ordre cinématographique. Paru dans L'Œuvre sous la signature D. (qui cache, croyons-nous, la personnalité du spirituel Robert Dieudonné), cet article ne faisait pas la moindre allusion, même lointaine, au cinéma. Il était consacré aux fabricants de pipes de Saint-Claude (Jura). Ceuxci, depuis de longues générations, fabriquent, pour le compte de maisons anglaises, des pipes qui répandues à travers le monde sous une marque de fabrique anglaise, font apprécier aux fumeurs anglais, américains, argentins et même français — et cela au cours de la livre — l'excellente qualité de racines de bruyère que l'on croit naturellement anglaises et l'éminent tour demain d'ouvriers qui, non moins naturellement, passent pour être anglais.

Les ouvriers de Saint-Claude (Jura) estiment que de tels errements n'ont que trop duré et ont décidé de ne plus travailler que pour des maisons qui accepteront que chaque pipe sortant de leurs mains porte sa véritable marque

d'origine. Bravo!

Ainsi, le plus simplement du monde, se trouve justement réglée une question mettant en cause la légitime fierté de quelques centaines d'ouvriers et la qualité sans rivale des racines de bruyère de Saint-Claude. Que ne peut-il en être de même des films dont chacun est à travers le monde le représentant de toutes les qualités, de toutes les traditions, de tout le passé du pays qui l'a produit. Pourquoi, depuis que l'idée en a été lancée voici des années, tous les pays producteurs de films n'ont-ils pas encore pu arriver à se mettre d'accord pour que chaque bande porte toujours et partout sa marque d'origine ?

RENÉ JEANNE.

## Nouvelles d'Algérie

(De notre correspondant particulier.)

Notre colonie salue avec plaisir la création d'une nouvelle firme de production cinématographique: la Société des films exotiques et coloniaux. Cette Société, dont le siège est à Paris, est dirigée par de hautes personnalités nord-africaines et fera dans sa production une large place à l'Afrique du Nord. Elle s'est assuré la collaboration d'interprètes indigènes. Le personnel artistique et technique est aussi composé en grande partie d'Algériens. Enfin les œuvres tournées seront signées de noms de chez nous. C'est ainsi que le premier film sera tiré du roman, Un Drame, là bas..., de Léty-Courbière. Le nom seul de Léty-Courbière, écrivain né à Alger, est garant de la qualité de la production que nous verrons sous peu. Avec de tels éléments, la Société des films exotiques et coloniaux, qui s'est donné pour tâche de coopérer à l'expansion de la plus grande France, est certaine de remporter par-tout, et surtout en Afrique du Nord, les plus rapides et les plus éclatants succès.

— La grande firme Ufa, de Berlin, vient de faire tourner en Tunisie, par des spécialistes de la prise de vues documentaires, sous la direction du D' Martin Rickli, avec Bernhard Wenzel comme chef opérateur, un important reportage cinéma-tographique à Tunis, Gabès, Tozeur, El Hamma, El Oued, Sfax, Bizerte et dans le Sahara. Plus de 10.000 mètres de négatifs ont été impressionnés et formeront, en plus d'un grand film documentaire, dauze petites bandes d'enseignement douze petites bandes d'enseignement.

— Nous venons de voir, à Alger, le film Sables, réalisé par D. Kirsanoff, il y a quelque temps, en Tunisie et aux confins du désert. L'écueil de l'invraisemblance n'a puè être encore évité. Malgré un bon scénario, une bonne interprétation, surtout Nadia Sirsbiskaïa dans son rôle de fillette, et l'impeccable photographie de Kruger, Sables n'a pu obtenir ici, le succès qu'il a eu en France, et pour cause, l'Afrique du Nord étant bien ignorée. Grosses fautes que de nous avoir montré un pareil Grosses fautes que de nous avoir montré un pareil dancing avec des girls à El Oued, un mendiant sachant lire, une fillette partant avec un indigène peu débrouillard, dans une auto chenille spécialement frétée par elle (ainsi que le dit un sous-titre) etc., pour ne citer que les principales. Espérons mieux pour l'avenir et que D. Kirsano ; animé des plus louables intentions, nous fasse sous peu un beau et grand film algérien. La manière dont il s'est servi pour cinégraphier certaines scènes et sa compréhension de la photogénie du désert, prouvent indéniablement qu'il peut du désert, prouvent indéniablement qu'il peut réaliser une œuvre digne de son talent, dans un aussi joli pays que le nôtre.

Le cinéma à Alger conquiert la sympathie d'un grand public, qui ira sans cesse en augmentant, avec les nouvelles salles que l'on édifie, actuellement, un peu partout. Les plus beaux films de cette der-nière saison, depuis octobre 1928 à juillet 1929, ont été: Tourbillon de Paris, La Madone des Sleepings, été: Tourbillon de Paris, La Madone des Sleepings, La Grande Epreuve, Les Transatlantiques, Princesse Masha, La Vie privée d'Hélène de Troie, Gadel d'eau douce, L'Aurore, Crépuscule de Gloire, Minuit... place Pigalle, La Passion de Jeanne d'Arc, En Vitesse, Paname n'est pas Paris, Vienne qui danse, La Chaste Suzanne, Batailles de Titans, Thérèse Raquin, Madame Récamier, Verdun, visions d'Histoire, La Foule, Anna Karénine, Moulin Rouge, Les Ailes, L'Occident, Ben-Hur (record de l'avelusivité: un mois) L'Emirage Ciel de Chire. Rouge, Les Atles, L'Occident, Ben-Hur (record de l'exclusivité: un mois), L'Equipage, Ciel de Cloire, Le Chanteur de Jazz (version muette), La Danse rouge, La Valse de l'Adieu, Les Nouveaux Mes-sieurs, La Danseuse Orchidée, La Marche Nuptiale, L'Eau du Nil, La Dernière Valse, La Vierge Folle, Le Chant du Prisonnier, La Case de l'Oncle Tom, La Volonté du Mort, L'Argent, etc.

PAUL SAFFAR.



WALTER MAY, qui incarne un habitué du bar « Titin ».

AUTOUR DE "EN MARGE"

## Un soir chez "Titin", à Marseille

Prenant sans doute en pitié les malheureux cinéastes que leurs occupations retiennent à Paris loin des plages ensoleillées ou des montagnes réfrigérantes, Jean Bertin vient d'ouvrir, dans le studio de la rue Francœur, un bar dû à l'excellent décorateur Carré. Un bar tout ce qu'il y a de plus marseillais, un bar où semblent flotter des relents d'ail et la forte odeur saline de la mer sans doute proche, où le matelot croise le soutier sous le regard enjôleur de peu farouches jeunes femmes, le tout enveloppé, perdu dans une fumée épaisse, lourde, qu'un machi-niste a d'ailleurs bien du mal à provoquer en précipitant des rouleaux de pellicule brûlée dans un seau d'eau.

— Nous sommes revenus de Marseille il y a quelques jours, m'indique André Tinchant en m'invitant à une table où dans des petits verres, pour tout alcool, ne stagne qu'un peu de limonade tiède. Pendant trois semaines nous avons tourné sans arrêt dans les quartiers les plus chauds, mais aussi les plus pittoresques de la ville, nous en avons ramené, je crois, des images où le spectateur retrouvera cette atmos- Jean Bertin encourage.

phère étrange, bizarre que dégagent tous les grands ports, cette sorte d'exotisme qu'apportent avec eux les navigateurs de toutes races et qui vous prend à la gorge en même temps que la senteur du poisson et du goudron. Le scénario est une histoire simple, directe, qui se joue seulement entre trois personnages interprétés par Rachel Devirys, Josyane et un artiste anglais: Walter May, qui sera une révélation en France. A Marseille également...

Mais coupant les confidences d'André Tinchant, un piano mécanique fait rageusement éclater une valse dans un mouvement précipité; le « champ » s'éclaire, il nous faut gagner des régions moins dangereuses. Jean Bertin, en bras de chemise et verre bleu à l'œil, place ses artistes et, avec Guillemin, son opérateur, règle les éclairages. Tout est prêt, on va tourner.

Au comptoir, tenu avec maëstria par Pierre Hot et Mancini, une dispute éclate entre un ouvrier et Walter May qui s'essaye, d'un poing élastique, à knock-outer son adversaire. Mais soucieux surtout du réalisme de la scène,

— Allez-y, Walter, tapez plus fort! Et l'on recommence jusqu'à complète satisfaction du réalisateur qui n'est évidemment pas celle du figurant. Puis, dans le rythme catastrophique du découpage, la vie du bar et celle de ses habitués se recomposent, scandées par les accords métalliques, irritants, canailles du piano qui semble grincer de toutes les passions qui s'exaspèrent autour de lui. A une table, une fille plaisante avec

Entre deux scènes de « En marge », à Marseille: RACHEL DEVIRYS, JEAN BERTIN, JOSYANE et WALTER MAY.

deux matelots. Rachel Devirys entraîne Walter May dont les nombreuses libations expliquent la démarche zig-zagante. Un borgne solitaire se fait des réussites. Un soutier, nu jusqu'à la ceinture, le corps noirci de poussière de charbon, joue aux cartes, impassible et mystérieux derrière son masque noir, pendant que son partenaire, méditatif, passe une main trop soignée sur une barbe de deux jours. Aux murs, des pancartes se balancent : Samedi, grand bal de nuit, ou : Etant donné le prix de la verrerie, on paye la casse! Les deux poings sur les hanches, les cheveux éblouissants de peignes endiamantés, une femme traverse le champ. Un poivrot à l'humeur gaie exécute un pas de gigue. Un peu à toutes les tables on boit, on chante, on se dispute.

Dans un coin, gravement, une fille apprend à lire à un gosse de quatre ans.

Réalisme poétique où se synthétise le drame multiple de tous les soirs et qu'aurait aimé Louis Delluc et qui enchanterait Eugène Montfort.

Un nez spirituel, deux yeux rieurs, une chevelure éblouissante, Josyane me raconte des histoires évidemment marseillaises, en attendant qu'on l'appelle sous les projecteurs.

Au contraire de sa sœur qu'a si bien typée Rachel Devirys, elle incarne une petite ouvrière, une modiste dont le charme a fait naître dans le cœur du marin blasé une petite fleur bleue, hélas! bientôt fanée. Sa blondeur et sa frêle joliesse font un contraste émouvant avec la solide carrure de Walter May, amoureux infidèle et volage dont la trahison conduira la malheureuse dans les eaux noires du port.

Tous les figurants d'ailleurs, par un louable souci d'exactitude, et bien que En marge ne soit pas un film-sonore, ont pris « l'assent », le fameux « assent ». Mais, sans doute fatigué de cette faconde provençale qui s'élève de tous les coins du studio et aussi de l'ersatz d'alcool que depuis le matin on verse dans les verres, Jean Bertin très simplement nous mène derrière le décor.

— Venez donc prendre une coupe de champagne.

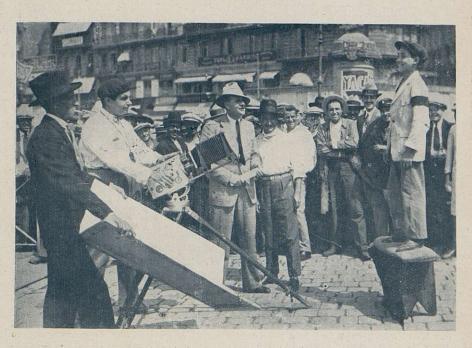
Si l'on y gagne en qualité, on perd en pittoresque. Nous ne sommes plus chez « Titin », mais chez l'hôte le plus charmant qui soit et devant sa cordialité on se console rapidement de perdre cette atmosphère qui vous entraînait loin du Paris policé.

La perdre? non, puisque bientôt sur l'écran, ces images, ordonnées, orchestrées se remettron t à vivre leur vie d'un instant, comme celle d'ailleurs que Jean Bertin est parti enregistrer à Deauville où la troupe est allée tourner les derniers extérieurs du film.

ROBERT VERNAY.

#### ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal (n° 309-08) en nous adressant la demande.



A Marseille, sur le vieux port, Jean Bertin tourne quelques premiers plans de figurants bénévoles pris dans la foule.



Un coin du bar « Titin » où l'on reconnaît, à droite, Rachel Devirys.

#### " AMOUR ET CARREFOUR "



Eliane Tayar, dans une scène de ce film, en compagnie de Georges Péclet, qui est en même temps le principal interprète et le réalisateur de cette comédie sportive qui nous a été présentée dernièrement par les « Films Célèbres ».

#### " UNE FEMME DISPARAIT "

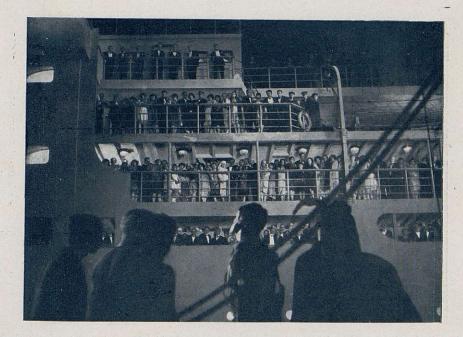


Harry Halm et Iris Arlan, les deux gracieux interprètes de cette production, distribuéo par Himalaya-Film, qui a passé avec un grand succès à l'Impérial et que l'on peut voir, cette semaine, sur l'écran du Lutetia-Wagram.

## " LE NAVIRE DES HOMMES PERDUS "



Marline Diebrich, la vedette de ce beau film réalisé par Maurice Tourneur, assisté de Jean-Bertin.

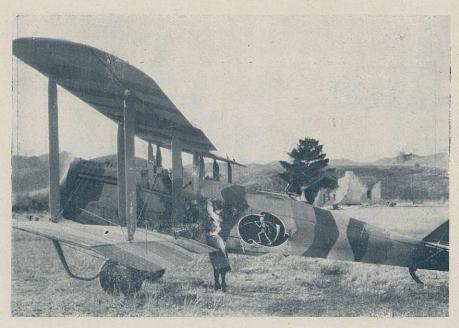


Une autre scène caractéristique de cette production que Aubert-Edition nous présentera prochainement.



M. Natan, administrateur-délégué de Pathé-Cinéma, et Adolphe Menjou signant son contrat d'engagement pour les prochains films parlants de Pathé-Cinéma.

#### " LES PILOTES DE LA MORT "



Gary Cooper et Fay Wray sont les interprètes de ce beau film d'aviation réalisé par William A. Wellman, qui fera prochainement l'objet d'une exclusivité dans une salle des boulevards.

## Echos et Informations

#### Adolphe Menjou engagé par Pathé-Cinéma.

Le célèbre artiste que Charlie Chaplin nous révéla dans L'Opinion publique vient de signer avec Pathé-Cinéma un important contrat pour tourner Pathé-Cinéma un important contrat pour tourner en France un ou peut-être plusieurs films parlants. Nul choix n'était plus propre à assurer le lancement de la production parlante 100 p. 100, dont Pathé-Cinéma compte entreprendre très prochainement la réalisation, que l'engagement de ce comédien au talent si spirituellement expressif, né à Pittsburg, mais Français d'origine, puisque ses parents sont d'origine béarnaise, Adolphe Menjou réussit en Amérique en créant ce personnage racé, plein de tact et de goût qui réagissait contre l'idée que se faisaient en général les cinéastes nage racé, plein de tact et de goût qui réagissait contre l'idée que se faisaient en général les cinéastes d'Hollywood du gentleman parisien. Après avoir terminé un « all talking» pour le compte de la Paramount, Menjou, arrivant à expiration de contrat, ne manifesta, pas plus d'ailleurs que ses directeurs, aucun désir de le renouveler. Le film, à cette époque, n'avait pas encore été présenté, lorsqu'on le projeta à Broadway, quelques semaines plus tard. Le succès fut éclatant, tous les « producers » offrirent à Menjou des engagements brillants, mais celui-ci avait décidé de regagner pour un temps l'Europe et plus spécialement cette France-qui est la terre de ses ancêtres.

Tout le monde se réjouira en apprenant que

Tout le monde se réjouira en apprenant que Menjou reste parmi nous et qu'il apporte à notre cinéma l'appui d'une renommée qui n'a jamais été si éclatante.

#### " L'Escale ».

M. Jean Gourguet vient de terminer, aux studios d'Epinay, le montage de son film : L'Escale, réalisé d'après son scénario Huit jours dans un port

Il complète actuellement la sonorisation de ce film qui sera présenté courant septembre par Mondial-Film.

#### Dans la Légion d'honneur.

La promotion du sous-sécrétariat d'Etat aux Beaux-Arts nous apporte l'heureuse nouvelle de la nomination dans la Légion d'honneur de deux cinéastes notoires : M me Germaine Dulac et M. René

Que l'auteur de La Souriante Madame Beudet ainsi que le metteur en scène de La Dame de Monsoreau trouvent ici nos sincères félicitations.

#### Nécrologie.

Nous apprenons avec regret la mort de Luitz-Morat, l'auteur de nombreux films. Il disparaît à quarante-cinq ans, en pleine maturité, alors que nous étions en droit d'attendre de son talent d'autres œuvres à succès. Nous adressons à sa veuve Madame Simonne Judic, nos bien vives condoléances.

#### Le Cinéma intégral.

On vient de faire au théâtre Rivoli de New-York, qui appartient à la Paramount, la première démonstration pratique du Magna-Film. La prise de vues est faite sur une pellicule de 56 millimètres au lieu du format actuel de 35 millimètres; la projection sur un écran de 12 mètres sur 6, au lieu de l'écran habituel de 6 mètres sur 4, offre un effet saisissant. L'image ainsi obtenue donne — paraîtil — l'impression du relief; elle est évidemment parlante et en couleur. Cette nouvelle révolution parlante et en couleur. Cette nouvelle révolution cinématographique, qui se prête dès maintenant — affirme-t-on — à des possibilités commerciales, est le résultat d'expériences menées à bien par M. Del Roccio. Le point intéressant de ce procédé c'est qu'il est exploitable avec l'équipement actuel des

cinémas, modifié avec un minimum d'installation. C'est donc, peut-être à bref délai, la reproduction à peu près intégrale de la vie par le cinéma,

#### Le Film parlant français.

André Hugon va commencer incessamment André Hugon va commencer incessamment la réalisation du premier film parlant 100 p. 100 français. Cette production, adaptée des Trois Masques, de Charles Méré, sera interprétée par Renée Héribel, Jeanne Pierson, Jean Toulout, François Rozet, Marcel Vibert, Louis Rouyer, Pierre Geay et Bargin qui tous donnèrent d'excellents résultats aux essais « phonétiques » qu'André Hugon poursuivit pendant plus d'une semaine au studio sonore de la gue Françoux. Le photographie sera de de la rue Francœur. La photographie sera de Raymond Agnel, les décors de Christian Jaque, l'assistant est Henri Fornet. L'enregistrement se fera sur film avec les plus récents appareils de la R. C. A. Photophone. Extérieurs en Corse, inté-rieurs dans les studios sonores d'une importante société anglaise. Le dialogue sera écrit par Charles

Méré lui-même.
Il est probable qu'immédiatement après Les Trois Masques, André Hugon entreprendra la réalisation également en 100 p. 100 de La Tendresse,

d'après Henry Bataille.

#### La présentation de « Maman Colibri ».

C'est en septembre prochain qu'aura lieu en Allemagne la présentation de l'adaptation ciné-matographique de l'œuvre célèbre d'Henry Bataille dont quelques privilégiés, ayant assisté à la vision dont queiques privilegies, ayant assiste à la vision privée du film, ne nous ont pas caché leur admira-tion. Le film, réalisé par Julien Duvivier pour le Film d'Art et distribué par l'Alliance Ciné-matographique Européenne, comprend comme principaux interprètes: Maria Jacobini, Franz Lederer, Hélène Hallier et Jean Dax.

#### « Prix de Beauté ».

La Société des Films Artistiques Sofar et M. René Clair, en plein et communaccord, ont repris leur liberté respective pour la réalisation du film Prix de Beauté. Dans ces conditions ce n'est pas René Clair qui sera le metteur en scène de cette œuvre. M. Romain Pinès, administrateur-directeur de la Sofar, a confié la réalisation de *Prix de* Beauté à Augusto Génina.

C'est l'excellent jeune premier Georges Charlia, dont on n'a pas oublié le succès dans L'Equipage, qui tiendra le principal rôle masculin aux côtés de Louise Brooks.

#### Des nouvelles de Jacques Feyder.

Cinémagazine avait annoncé, voici deux mois, la mise en train du premier film du grand metteur en scène en Amérique, Jalousie, dont la vedette est Greta Garbo. La réalisation est maintenant complètement achevée et Jacques Feyder s'occupe actuellement du montage. Bien que le film soit sonore, sa réalisation ne nécessitera qu'un mois de studio. On ne sait encore si l'auteur cinématographique des Nouveaux Messicurs accompagnera sa femme Mme Françoise Rosay dans le voyage que celle-ci fera incessamment en France.

#### Au studio Menchen.

Au studio de la Tobis, à Epinay, Abel Gance se livre dans le plus grand secret à des essais sonores et parlants pour *La Fin du Monde*.

Au dehors s'achèvent les travaux formidables nécessités par l'équipement du studio en sonore. Ajoutons que, contrairement à ce qui a été dit, ce n'est pas Henri Chomette qui a tourné Bluff. Le film est l'œuvre de Georges Lacombe, le jeune auteur de La Zone, qui avait choisi Albert Préjean comme principal interprète.

#### Petite Nouvelle.

Nous apprenois que les Établissements André Debrie, dont le projecteur "Ciné-Cabine Jacky" type "Enseignement "remporte un très gros succès, viennent de lancer sur le Marché un nouveau modèle de cet appareil. Celui-ci est destiné à la petite exploitation et permet de projeter jusqu'à 25 mètres de distance sur un écran de 3 m. 50 × 2 m. 60. Ce projecteur utilise une lampe à incandescence et comporte un dispositif de sécurité contre l'incendie qui est constitué par une soufflerie très puissante.

LYNX.

#### CONFIDENCES D'UN DIRECTEUR

## UN MÉTIER DIFFICILE

Suite (1)

L faut reconnaître qu'en matière de publicité, les Américains sont nos maîtres, mais nous ne devons pas nous en attrister outre mesure. La publicité est fille du bluff et, certes, ce n'est pas nous qui avons inventé ce procédé. Il existe chez nous une race d'indigènes, dont le caractère typique réside dans l'extrême facilité avec laquelle ces frères méridionaux savent si savoureusement vanter leurs mérites. Ces créatures d'illusion ont du moins l'excuse d'une foi tellement ingénue qu'ils parviennent, avec leur propre faconde, à ne plus douter de ce qu'ils avaient simplement imaginé. De toute façon, ce besoin de magnifier les choses ou de les dramatiser à outrance est inné « en bas », mais s'il se manifeste parfois si bruyamment, c'est sans calcul, sans autre but que d'exhaler une exubérance native, avec toute la chaleur que fait naître une région si souvent ensoleillée. Les dons particuliers de cette partie de la grande famille française ne sont pas exploités commercialement : ce pays où fleurit la fiction s'est plus spécialement voué au recrutement d'un grand nombre de nos avocats et de nos hommes politiques, ces derniers si experts dans l'art de nous en mettre plein la vue. Cela ne ressemble en rien au bluff d'outre-Atlantique qui ne saurait être taxé de la même innocence. Là-bas, c'est à froid qu'on vante. La foi est superflue, elle est remplacée par l'esprit spéculatif, la supputation du minimum par le maximum, le plus gros effort pour le plus gros rendement. Dédaigneux de la juste mesure, les Américains préfèrent l'exagération et leur force de suggestion est tellement exploitée qu'elle amène fatalement les résultats escomptés, tant il est vrai que les extrêmes finissent toujours par se toucher. C'est en vantant la valeur d'une chose qu'on arrive à lui en donner, car le plus souvent la renommée dépasse la réelle qualité.

(1) Voir Cinémagazine, nºs 25, 27, 29, 30 et 31 de

La méthode américaine consiste dans la répétition d'un leit-motiv jusqu'à son obsession, en s'inspirant, non du plus en plus fort, mais du plus en plus grand. Au « kolossal » germanique elle a opposé le « greatest in the world », prouvant ainsi son désir de domination. Beaucoup de chez nous ne le comprennent pas. Eh quoi, voici un peuple jeune, ardent, intelligent, naïf sans doute mais oseur, qu'aucune affinité, qu'aucunes traditions ne jugulent, qui tend à employer au dehors les méthodes qui ont si bien réussi chez lui. Au vieux sang européen il veut apporter un sang neuf. Il est incontestable que la transfusion a réussi. Peut-on l'en blâmer? Ceux qui se sont inspirés de ces méthodes s'en sont bien trouvés. Alors, il faut pourtant se rendre à l'évidence. C'est l'attrait du neuf, c'est l'inédit, seul élément capable de secouer l'apathie, l'indifférence d'un peuple encore engourdi de traditions. Plus un orchestre fera du bruit, plus on l'entendra, plus une réclame sera tapageuse, plus aussi vous la percevrez. Les Américains se disent ceci : nous avons fait quelque chose qui nous est revenu très cher et pour laquelle nous avons fait tous les sacrifices. Cette chose doit être belle, puisque nous y avons mis le prix. A nous de proclamer qu'elle l'est pour qu'on n'en doute pas. Nous mettrons tout en œuvre pour cela, et en avant la grosse caisse. Les Américains, mieux que d'autres, ont compris que la publicité, cette âme des affaires, n'est efficace que si elle est portée à l'outrance. Une publicité ménagée n'a aucun effet, sinon que d'être onéreuse par sa stérilité. On peut reprocher aux Américains un manque d'imagination dans le domaine artistique, pas dans celui des affaires. En toutes choses, nos concurrents d'outre-mer cherchent l'élément exploitable sur lequel se baseront leurs efforts. Qu'importe l'œuvre si elle peut être, par l'un de ses facteurs, offerte à la curiosité publique. Il suffit d'en dégager le point intéressant, notoire, qui, à

défaut du reste, absorbera à lui seul toute l'attraction qu'il ne s'agira plus que d'exploiter sayamment.

Chacun se souvient du prodigieux succès que remporta le film Ben-Hur. Que signifiait ce titre pour le profane? Pas grand'chose. Ce ne pouvait être là l'élément capable à lui seul de déchaîner les enthousiasmes. Le titre du film en lui-même, en aucune façon, et en raison de sa méconnaissance dans le commun, ne suffisait pour l'imposer. Il en était tout autrement avec le principal interprète: Ramon Novarro, étoile cinégraphique brillant déjà d'un enviable éclat. Le clou du film, la fameuse course de chars, servit aussi de pôle attractif. Reconnaissons qu'elle était merveilleusement réalisée, mais l'on ne pouvait s'en rendre compte avant de l'avoir vue. Il fallait donc en faire pressentir toute la beauté, toute la perfection pour en exaspérer l'idée. D'un côté, Ramon Novarro, exhaussé à l'égal d'un dieu; d'un autre, la course de chars, furent donc les deux éléments que les Américains exploitèrent pour le lancement de leur film, et pour cela ils ne négligèrent rien. Aucune publicité pour une production cinématographique ne fut si intense, aucun tapage et nul bat-tage si bruyants. Certes, l'œuvre vaut par elle-même, mais comment s'expliquer un tel succès, puisqu'il s'agit d'une vision essentiellement religieuse qu'on pouvait appréhender ne pas être goûtée par tous? La publicité magistrale faite autour de Ben-Hur a créé la vague d'en. thousiasme qu'il fallait provoquer pour, ne s'étendant pas sur le sujet même, porter au paroxysme la curiosité des foules, car de véritables foules vinrent admirer ce film, flux et reflux mouvant sans cesse, à croire que son succès ne puisse être épuisé. Ce fut un coup de maître. Ne disputons pas aux Américains cette leçon de haute publicité dont l'incontestable réussite justifia le mé-

Exploité par des Français, le film aurait-il bénéficié d'un semblable engoûment? J'en doute, quand je pense à certains films français, pour le moins aussi bien faits que celui dont il est question, mais qui, faute d'une publicité suffisante, ne rencontrèrent pas auprès du public une telle faveur. A noter, si cela peut amoindrir nos

regrets, que nos confrères européens, pour quelques-unes de leurs productions de grande valeur, ne sont pas meilleurs exploitants que nous. Cela prouve indubitablement que la

······ (inémadazine

Cela prouve indubitablement que la méthode américaine a du bon. Ce n'est pas déchoir pour nous que de nous en inspirer. A chacun ses mérites. Nous



Un exemple à imiter : la façade du Paramount en été.

sommes trop enclins à nous sous-estimer. Si nous devons mieux reconnaître nos qualités évidentes, nous ne devons pas non plus exagérer nos défauts au point de faire croire à une incapacité qui, somme toute, n'est qu'apparente. Je pourrais préciser les films français qui ne recurent pas de leurs lanceurs, soit par ignorance ou manque de cran, toute l'aide publicitaire (excusez ce néologisme) que méritait leur valeur et qui, à cause de cela, n'eurent pas le succès qu'on pouvait en espérer. Mais je ne veux pas ici mettre les points sur les i de ces faiblesses. Mon but n'est pas de faire œuvre de dénigrement à la satisfaction de nos détracteurs. Je ne vise qu'à établir un parallèle entre notre façon de faire et celle des autres, afin de rechercher au grand jour les causes réelles d'une prédominance que nous sommes en droit de vouloir reconquérir, puisque nous l'avons perdue, et en vertu même des qualités incontestables que nous possédons et dont le germe ancestral a si souvent affirmé et confirmé de par le monde l'indéniable valeur.

Les Américains nous considérant comme des écoliers subjugués par leurs maîtres nous disent : « Qu'est-ce que cela peut vous faire? Laissez-nous le champ libre, puisque vous en profitez? » C'est vrai : n'empêche cependant que le profit que nous en tirons, mais dont ils savent si astucieusement se réserver la plus grosse part, ne nous permet pas, par sa précarité, de reprendre sur leurs bases les mêmes pratiques. Il faut conséquemment que nous arrivions aux mêmes résultats en appliquant les méthodes de nos concurrents, résultats qui nous soient exclusifs et qui puissent nous faire renouveler nos efforts. Nous avons besoin de nous constituer des réserves, assurances contre les risques et viatique indispensable à toute prospection. Le système du tout pour le tout, dernière planche des désespérés, outre qu'il ne convient pas à notre tempérament, n'est pas recommandable. Mieux vaut l'étude raisonnée d'un plan bien établi, largement conçu, n'excluant aucune hardiesse, portant en luimême notre cachet propre, notre facture personnelle, ce talent d'improvisation capable de rivaliser avec toute compétition d'où qu'elle vienne, et qu'une plus grande confiance en nous-mêmes peut faire enfin rayonner.

Chaque fois qu'un directeur de cinéma en a tenté l'essai, les résultats l'en ont récompensé. Mais il y a encore trop de timorés. Audaces fortuna juvat! En toutes choses, il faut oser, pas à faux par exemple. Il serait déplorable de mobiliser tous les moyens de publicité en faveur d'une œuvre qui ne la vaudrait pas. Le public qui sait lui-même faire son éducation et n'est pas aussi ignorant que certains le prétendent, n'aime pas qu'on se moque de lui. Une réclame monstre pour un navet aurait des conséquences diamétralement opposées aux primes espérances et fermérait définitivement la porte aux tentatives à venir. Chat échaudé craint l'eau froide. Il faut savoir se servir de ce levier puissant qu'est la publicité. Intelligemment et originalement conçue, elle constitue le plus efficace des concours et restera toujours l'élément indispensable qui seul forcera le succès.

Nous avons assez d'imagination et de goût pour, tout en nous inspirant des Américains, donner à nos efforts, si nous sommes décidés à nous mettre à l'unisson, cette empreinte particulière par quoi s'est imposé notre sens artistique, héritage, non dilapidé fort heureusement, de plusieurs siècles d'affinité avec la beauté, la beauté créatrice du génie et qui en restera l'unique et éternelle inspiratrice.

(A suivre.)

GASTON LEULLIER.

#### La Fin du Conflit Franco-Américain

A la suite d'une conversation entre les délégués de la Chambre syndicale française de la cinématographie et les directeurs des agences françaises des firmes américaines, une entente a été conclue qui met fin au conflit.

En attendant que le nouveau régime pour l'importation du film étranger entre en vigueur et sous réserve que les films américains entreront librement en payant une taxe douanière. les maisons américaines ont décidé de reprendre leur activité.

Ajoutons qu'il a été envisagé que le « statu quo » serait maintenu encore pour une année, ce délai point paru nécessaire pour arriver à la mise au ayant du régime nouveau.

#### **Petites Nouvelles**

La troupe Ciné-Alliance de la Ufa tourne actuel-lement à Nice les extérieurs du *Diable Blanc*. Le metteur en scène est Alexandre Volkoff et les vedettes Ivan Mosjoukine, Lil Dagover et Betty vedettes Ivan Mosjoukine, Lil Dagover et Betty Amann. Un engagement sensationnel vient d'être conclu. Celui du comédien russe Aérof, qui, dernièrement à Paris, remporta dans Volpone un succès triomphal avec le rôle de Corbaccio.

— M. Jean Fay vient d'être engagé par la Nord-Film pour interpréter un des principaux rôles de Fumée, film dont la réalisation va être commencée très prochainement et dont le scénario est de MM. Dupuy-Mazuel et Jager Smith.

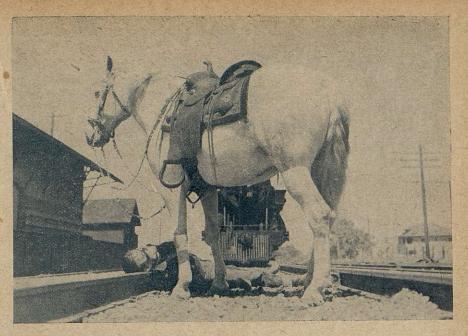
— Dolly Davis est actuellement à Berlin, où elle fourne, pour la Super-Film une comédie tirée d'une

tourne, pour la Super-Film, une comédie tirée d'une opérette, La Duchesse de Chicago, avec Harry Liedtke

operette, La Duchesse de Chicago, avec Harry Lieutse comme partenaire.

— Au studio Gaumont, Maurice Champreux. réalise un film parlant, Asile de Nuit, avec Signoret comme principal interprète.

— La Société Vandor Film prépare en ce moment la production d'un grand film sonore qui aura pour titre : Marseillaise.



Quelle situation dramatique pour un film d'aventures! Le fidèle cheval emportera-t-il son maître avant que l'express ne l'écrase? C'est une scène de Buck le loyal, qu'interprète Buck Jones.

## L'Aventure et ses interprètes dans le Cinéma américain

Au film d'aventures, qui est le plus ancien des genres du cinéma, se rattachent plusieurs variétés. Le film en épisodes ou sérial, le film de cow-boy, le film maritime, le film policier, etc.

L'aventure est, du reste, l'élément indispensable au cinéma, on la retrouve partout jusque dans les scénarios psychologiques les plus fermés à l'action, elle est le dernier ressort, sinon la base secrète de l'intrigue. Dans Variétés, c'est l'arrivée imprévue de l'étrangère venue on ne sait d'où, les dangers du cirque et le vertige des trapèzes volants, le meurtre de l'amant; dans Les Rapaces c'est la fuite dans la Vallée de la Mort, sous le poids d'un soleil vertical; dans La Passion de Jeanne d'Arc, Carl Dreyer ne puise-t-il pas son sujet dans le dernier stade de la merveilleuse aventure d'une femme; et La Foule même, où King Vidor ne nous montre son héros qu'à de lointains intervalles, justifiés par un événement exceptionnel ou drama-

Étant à la base même de la vie, l'aventure, dont nous sommes tous la proie, devait tenter le cinéma comme elle a inspiré les lettres et les arts. Mais que de crimes en son nom!

Les Américains, aux environs de 1915, firent un genre bien défini du film d'aventures, ce furent d'abord les sérials de Ruth Roland, de Pearl White, de Charles Hutchinson, d'Eddie Polo et cet étonnant Houdini où la clef du mystère était reportée à la semaine suivante; déjà en France avaient triomphé des films d'aventures policières: Zigomar, Fantomas, Chéri-Bibi, Rocambole, etc., qui sont au cinéma ce qu'un roman-feuilleton est à la littérature. A cette époque où la France et l'Amérique étaient les deux seuls pays qui produisaient pour le cinéma, nous eûmes : Les Mystères de New-York; Les Exploits d'Elaine, Le Masque aux dents blanches, Ravengas, Le Grand Jeu, Le Tourbillon, L'Idole du Cirque..., dans le même temps que William Fox nous présentait Tom Mix, George Walsh, Dustin Farnum, William Russell, dans des scénarios construits sur mesure.

Un code dut s'établir que commandait le métrage du film, et dont les sévères statuts ne souffraient aucune fantaisie. Il était entendu que le héros n'avait droit au bonheur qu'après une certaine moyenne de dangers et que la tentative d'abus de l'héroïne ne pou-

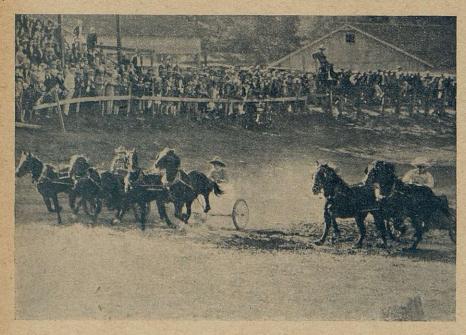
vait avoir lieu que vers les 1.100 mètres (le scénariste, homme sensible, n'aurait jamais permis que fût sacrifiée la vertu d'une jeune fille), et le public ratifiait en venant la semaine suivante applaudir le onzième épisode, ou le nouveau Tom Mix.

De belles affiches aux couleurs naïves, touchantes comme une réclame de Palmolive, nous montraient la scène la plus pathétique du film. Qu'il était beau le cow-boy, franchissant les précipices d'un élan de son cheval, arrachant l'ingénue des mains du traître, seul contre tous, avec son feutre d'un diamètre imprévu, son foulard bariolé, et ces incroyables pistolets qui par-taient tout seuls. En aurons-nous vu des jeunes filles suspendues par un fil au-dessus des abîmes, des gouffres ouverts sous le galop des chevaux et ces ponts qui attendaient sagement le passage du train pour s'effondrer. Que de chevaux cabrés, de lassos déroulés, de traîtres rossés, de baisers donnés, let spontanées. De 1915 à 1919, il

nous vous aimions déjà, et d'apprendre que tant d'aventures dramatiques et puériles aient pu se dérouler sur le sable de vos déserts, nous vous considérions comme la Terre Promise du cinéma. Un jour cependant, un homme vint, qui renouvelait la silhouette du cowboy; comme les autres, il portait un feutre immense, un pantalon de buffle et des bracelets de cuir, mais il n'était pas jeune, il n'était pas beau. Il n'épousait pas toujours la jeune fille à la fin du film. C'était William Shakespeare Hart. Souvenez-vous!...

Fier du bonheur auquel il s'était sacrifié, Rio Jim enfourchait son cheval, s'éloignait au galop et bientôt n'était plus qu'un petit point noir qui battait au cœur de l'écran...

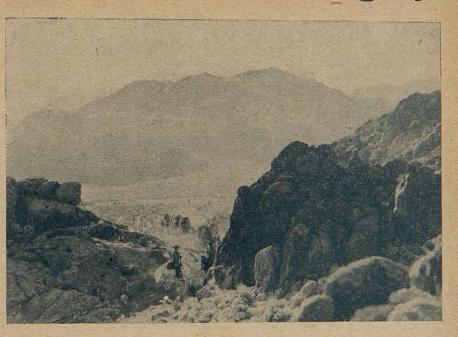
Deux films le résument admirablement: Pour sauver sa race, de Reginald Barker, avec l'émouvante Bessie Love. et L'Homme aux yeux clairs, de Lambert Hillyer, deux œuvres harmonieuses



Renouvelée des fameuses courses de chars romains, voici la lutte que ne manquent pas de se livrer chaque année les cow-boys sur une piste improvisée.

drames aux noms harmonieux, cadres immenses pour petits sujets, cités lointaines et pourtant familières comme A l'affût du rail, Le Vengeur et L'Enfer

Far-West, Arizona, Colorado, terres de , tourna, sous la direction de Thomas H. Ince, des films aux titres expressifs dont les meilleurs furent : La Caravane,



Les films d'aventures nous révélèrent de splendides paysages, tel celui-ci qui est extrait d'une production de Fred Thomson; Sur les pistes du Sud.

des villes. Bien que depuis longtemps, il ait disparu de l'écran, on n'oubliera pas de sitôt sa longue figure hermétique, sa démarche balancée et ses yeux transparents.

Des célébrités du moment, peu échappèrent au film d'aventures. Charles Ray (Au pays des Loups, La Revanche du Timide, Courage Petit...); Frank Keenan (Le Juif Polonais, Les Cavaliers de la Nuit); Wallace Reid (Le Barrage, La Vallée des Géants); Hobart Bosworth (Le Secret des Abîmes); Mitchell Lewis (Les Mutinés de l'Elsinore, Les Vautours); Will Rogers (Jubilo) et Thomas Meighan, Harry Carrey, John Gilbert, Milton Sills, Robert Warwick, Jack Warren Kerrigan et même l'admirable Sessue Hayakawa dans Le Lotus d'Or.

La révélation fut Douglas Fairbanks qui apporta au cinéma le goût du sport et des dangers librement consentis. Si le film d'aventures n'avait pas existé il aurait fallu le créer pour lui. Du reste, il dépassait les scénarios de toute sa fantaisie et refusant de s'encombrer de sentiments inutiles: tristesse, prudence ou réflexion, il traversait en acrobate les situations désespérées, bondissant, boxant, nageant, avec l'aisance d'une saine jeunesse et cet extra-

ordinaire sourire qui expliquait tout. Certains de ses premiers films tels que : Une Aventure à New-York, Douglas nouveau d'Artagnan, L'Américain, Doug a le sourire, de Allan Dwan, et Le Signe de Zorro, de Fred Niblo, sont de véritables comprimés d'aventures où Douglas s'avère un professeur de santé exceptionnel. Depuis, il a évolué sans jamais abandonner le genre qui fit son succès et notre joie. Bien que l'avènement du film psychologique ait porté un rude coup à la comédie d'aventures, celle-ci n'en a pas moins continué à intéresser le public et les applaudissements qui accueillent encore la dernière chance du héros et le châtiment du «villain » sont significatifs à cet égard. Au surplus, le temps des « stars » est passé et les réalisateurs les plus intéressants ont sacrifié à l'aventure : Maurice Tourneur, James Cruze, John Robertson, Lloyd Ingraham, Fred Niblo, John Ford, Clarence Brown, entre autres.

C'est ce que nous nous proposons d'étudier dans un prochain numéro en même temps que les films d'aventures maritimes et policiers.

GASTON PARIS, (A suivre.)

## LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

#### PARIS-GIRLS

Interprété par Suzy Vernon, Jeanne Marie-Laurent, Danièle Parola, Esther Kiss, Jeanne Brindeau, de Castillo, Fernand FABRE, CYRIL de RAMSAY, NORMAN SELBY, VALBRET, RAYMOND NARLAY.

Réalisation d'HENRY-ROUSSELL. (Cinéromans.)

Ayant parfois montré quelque sévérité pour les films des Cinéromans, qui



Suzy Vernon, la gracieuse interprète de Paris-Girls.

ne nous le pardonnent pas, nous sommes. aujourd'hui, mieux à notre aise pour signaler — et avec quel plaisir — la complète réussite de leurs dernières productions.

Non pas que Paris-Girls soit un pur chef-d'œuvre. Il n'en a pas l'audacieuse prétention. Mais ce qu'il nous plaît de remarquer plus particulièrement dans le film d'Henry-Roussell, c'est qu'il profite intelligemment des méthodes les plus nouvelles.

Henry-Roussell a réussi à composer, sur une histoire très simple quant au fond, mais captivante, un film plaisant, aux interprètes sympathiques, à la photographie douce et lumineuse, aux détails finement observés. Atouts qui, à de très rares exceptions près, semblaient être éternellement l'apanage des réalisa-teurs d'outre-Atlantique.

Henry-Roussell fut, il y a quelques années, un de nos plus brillants artistes de théâtre. Cela lui permet d'user de toutes les « ficelles » du métier avec une sûre maîtrise. C'est ainsi que Paris-Girls nous apparaît comme une suite à Violettes impériales. Nous retrouvons au début Raquel-Violetta et Bianchettil'Impératrice! Mais combien vieillies nos deux charmantes artistes! C'est que nous sommes en 1914, dans un hôtel du faubourg Saint-Germain où l'ex-cantatrice fête son soixante-dixième anniversaire. Ah! le charme vieillot de ces réceptions d'avant-guerre, avec les robes entravées, longues, longues, ne laissant apercevoir que les souliers de femmes.

Violetta est maintenant grand'mère et, de plus, possède une nièce d'une espièglerie admirable, puisque c'est Suzy Vernon! Mais cette espièglerie provoque un scandale dans le vénérable hôtel et Marguerite s'enfuit...

Quinze ans ont passé. L'Ile-de-France ramène sur notre vieux continent les «Paris-Girls » dont la «captain Peggy » n'est autre que Marguerite. Sur le pont du navire, elle a fait la rencontre de Robert de Ryons, son cousin, et au bout de quelque temps... la voici mariée et revenue à Paris dans le vieil hôtel du faubourg Saint-Germain. Mais, ô miracle, celui-ci s'est transformé. Le modernisme est roi; on y danse maintenant le charleston, on y boit des cocktails. On flirte aussi et Marguerite en fait la cruelle expérience. Elle part à Cannes avec son mari, mais c'est encore bien pis!

Enfin, après maints coups de théâtre et imbroglios, tout s'arrange à propos. Les méchants sont châtiés comme il convenait et le ménage connaît enfin un bonheur que nous lui souhaitons durable.

Nous avons dit plus haut d'Henry-Roussell était avant tout un homme de théâtre. Comme Jacques Feyder, il apporte tous ses soins à l'interprétation. Jamais Suzy Vernon ne fut mieux

employée. Elle demeure l'une des meilleures - sinon la meilleure - de nos jeunes premières. Danièle Parola est exquisement blonde et Esther Kiss une «vamp» sans convention. Il nous faut signaler également la création de Jeanne Marie-Laurent, émouvante en marquise de Saint-Affremond, l'ex-cantatrice Violetta, et de Mme de Castillo, qu'on aimerait voir plus souvent sur les écrans

La distribution masculine ne lui est pas inférieure. Fernand Fabre, Cyril de Ramsay, Valbret et Raymond Narlay animent avec naturel les pantins qu'imagina Henry-Roussell. Enfin un débutant, Norman Selby, est un jeune premier à qui les plus beaux espoirs sont permis.

Paris-Girls? Un exemple que nos metteurs en scène se devraient de suivre.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

#### Une Réponse

Nous avons publié dans notre dernier numéro l'extrait d'une lettre adressée à Iris par une de ses correspondantes. Celle-ci aujourd'hui nous envoie une nouvelle missive pour rectifier certains détails et protester contre la publicité imprévue faite à sa prose qu'elle a la modestie d'estimer décousue.

Je n'envisageais pas le moins du monde, en vous écrivant, en toute simplicité — et en toute confiance — que vous donneriez cette publicité à ma prose, et je vous avoue que je suis assez surprise que vous l'ayez fait sans me consulter (ce n'est pas le « fair play », cela !)

Puisque je ne puis remédier à la forme et au style de ma lettre, plutôt décousus et... làches, et auxquels un puriste comme M. Abel Hermant trouverait fort à redire, je tiens pourtant à rectifier un point qui, par la manière dont il est transcrit, ne traduit pas ma pensée exacte.

Si je constate la pauvreté des programmes qui nous sont actuellement offerts ici (et vous le reconnaissez dans votre récente réponse au courrier), je n'ai pas voulu dire que nous ne voyions jamais de spectacles intéressants. Ce serait tout à fait

de spectacles intéressants. Ce serait tout à fait nexact et injuste. Je puis regretter « que nous n'ayons pas entendu encore le plus petit bout de film sonore», que nous n'ayons pas encore vu des films tels que La Foule, Solitude, A Girlin every port, Le Chantdu Prisonnier, Volga... Volga, Le Village du Péché (que je vous citais avec d'autres dans ma lettre) mais je dois dire aussi que, dans les différentes salles de Dijon nous avons pu voir cette année des films de la valeurde L'Argent, L'Aurore, Thérèse Raquin, Verdun, La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc, La Chair et Le Diable, Chang, Les Nuits de Chicago.

Il m'a été expliqué récemment que les directeurs de salles, pour offrir à leur clientèle ces morceaux de choix, sont obligés, parles maisons de location auxquelles ils s'adressent, de prendre en même temps toute une série de films dont quelques-uns sont acceptables et dont le reste, trop considérable, hélas! est compris sous le vocable de « navets ». Ces pro-cédés me semblent tout à fait fâcheux. Si nous leur devons vraiment l'abondance de légumes indigestes qui nous sont servis à cette époque de l'année—
ce sont alors ces procédés qu'il faut incriminer et
non les directeurs de salles dont le bon vouloir et
le désir de satisfaire leur public sont indéniables.
Je vous serai vivement reconnaissante si vous

voulez bien donner à la partie essentielle de cette explication une place dans votre journal.

## NOUVELLES D'AMÉRIQUE

Les studios d'Hollywood sont en pleine acti-vité. La production 1929-30, dont la presque tota-lité est sonore et parlante, est pour ainsi dire ache-

Naturellement l'invention des « talkies » a nécessité des changements considérables dans le personnel des studios. Pour les trois branches : scénaristes, acteurs et réalisateurs, le bilan général des contrats indique une augmentation en nombre de 32 p. 100 environ sur l'année passée.

— Rod La Rocque tourne actuellement dansl'ile de Catalina des scènes de piraterie extrêmement pittoresques pour un film entièrement parlant, in-titule The Delightful Rogue. La direction de cette production a été confiée à un jeune metteur en scène, Lynn Shores, qui avait déjà réalisé des petits films pleins de promesses.

Une nouvelle compagnie de films en couleurs vient d'être fondée : Harris Color Films Inc., pré-sident, Joseph B. Harris.

Après plus de six années de recherches, M. Harris a trouvé un procédé d'imitation des couleurs natu-relles qui, de l'avis même des compétences, dépasse de loin ce qui a été fait jusqu'ici dans le genre. Plusieurs séries de films courts, parlés, chantés et en couleurs, naturellement, sont en préparation. La première de ces séries est actuellement réalisée sous la direction de Andy Stone, ancien directeur de films chez Paramount.

— Parmi les productions qui passent actuellement à New-York, il en est une qui obtient particulièrement la faveur du public. C'est Fashion in Love, le premier stalkie d'Adolphe Menjou. L'excellent comédien s'y montre aussi brillant que dans la pantomime et y déploie ses qualités habituelles de distinction et de finesse. Quant au film par luimans de la particulation de la company de la particulation de la company de la particulation de la company de la particulation de la particulat même, habilement dirigé, c'est la première tenta-tive de comédie légère qui ait été réalisée en

— Les critiques américains ne sont pas tous d'accord au sujet de Lily Damita. Si quelques-uns d'entre eux ne voient pas en elle la grande star de demain, en revanche un journaliste très en vue, Tamar Lane, écrit dans le Film Mercury que l'ar-tiste française est appelée non seulement par sa beauté physique, mais aussi par son talent et sa fine sensibilité, à figurer dans un temps prochain au tout premier rang des vedettes mondiales. Et Tamar Lane a été le seul dans toute la presse améri-caine à prédire à Gloria Swanson, alors à sesdébuts, l'extraordinaire carrière que l'on sait! On peut donc accorder un certain crédit aux prévisions de notre

Dans le prochain film d'Al. Jolson pour Warner Br. intitule Sait it with songs, cinq chansons seront intercalées dont voici les titres: Little Pal, Why can't you, I'm in seventh Heaven, Used to you et One sweet Kiss. Un vrai régal pour ceux qui aiment, et ils sont nombreux, la voix si chaude et si émouvante du fameux « chanteur de jazz ».

- Pauline Frederick vient de commencer Sacred Flame, pour Warner Vitaphone, en compagnie de Walter Byron, Conrad Nagel, Lila Lee, William Courtney et Alec Francis, Le scénario et le dialogue ont été tirés du roman de W. Somerset Waugham

Une comédie de la vie courante, A Husband in Name only, est en voie de réalisation en trois langues : espagnol, anglais et italien. C'est le premier film d'une série de six projetée par Mutual Photoplays. Jack Cooper et Frances Borget en seront les vedettes tandis que Frank P. Donovan dirigera la mise en scène.

- Douglas Fairbanks junior va tourner incessamment pour la First National une histoire de foot-ball américain au collège, *The Forward Pass*, dirigé par Eddie Cline.

PAUL AUDINET.

## LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

#### FOLIES FOX 1929

Film parlant et chantant interprété par Sue Carol, David Rolluès, Lola Lane et John BREEDEY.

Réalisation de M. SILVER et DAVID BUTLER. (Fox-Film.)

Chaque film parlant qui nous est révélé apporte avec lui de nouveaux progrès. Chaque fois le style en est plus épuré et plus importante la part faite au visuel! Ce n'est pas que l'on retrouve dans

Folies Fox 1929 la technique étourdissante du Broadway de Paul Féjos. Celleci est moins apparente, fait corps davan-



Trois charmantes girls de Folies Fox 1929, parmi lesquelles on reconnaît Sue Carol.

tage avec l'action et ne vient plus, comme dans le film du réalisateur de Solitude, « hacher » des dialogues interminables.

Comme son titre loyalement l'indique, il s'agit d'une revue de music-hall, avec sa féerie de lumières, son chatoiement de costumes, son rythme trépidant.

Dédoublements par prismes et surim-pressions, multipliant à l'infini — adorable vision — les jambes, les yeux, la bouche ou les chevelures de femmes. Travellings et panoramiques communiquant au film un mouvement intense. Objectif saisissant telle danse ou tel détail sous un angle imprévu et évocateur. Tout indique nettement une transition entre les «talkies» et l'art des images silencieuses.

Il faut regretter que le réalisateur ne s'en soit pas tenu là et se soit cru obligé

de nous montrer, une fois de plus, par une intrigue fort mince, l'intimité des coulisses. Cela sert peut-être de lien entre les images, mais, mené moins nerveusement que le reste, par instants ralentit l'action.

Combien nous préférons à cet « envers du décor » certains tableaux de la revue, séduisants par leur grâce, comme celui de la portée de musique avec des notes incarnées par sept femmes plus ravissantes les unes que les autres et dont la voix n'a d'égale que leur beauté. Ou cet autre d'une conception origi-

nale : dans une rue déserte, le soir, chante une pauvre fille, tandis qu'autour d'elle démesurément grandies par la surimpression rôdent des ombres fantastiques. Nous sommes loin, n'est-ce pas, d'une copie servile du music-hall?

Puis, c'est une plage à la mode avec ses couples d'amoureux comme il se doit sur toute plage digne de ce nom. Tour à tour, chacun d'eux vient nous dire son bonheur, avec une mélodie charmante: That's you Baby, célèbre

Chose étonnante pour un film américain, il n'y a pas de vedette. A peine remarque-t-on Sue Carol au milieu de femmes d'un charme irrésistible.

En résumé, un film plaisant, vif et gai, dans lequel le sex-appeal a été largement mis à contribution.

MARCEL CARNÉ.

#### Le Film et la Bourse

	16 août	2 août
Pathé-Cinéma, act. de cap.	555	580
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	496	520
Gaumont	523	535
Pathé-Baby	749	730
Pathé-Consortium, part	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	1.010	986
Splendicolor	pas coté	pas coté
Aubert	357	365
Belge-Cinéma, act. anc	pas coté	274
Belge-Cinéma, act. nouv	pas coté	pas coté
Cinéma-Exploitation	795	795
Cinémas modernes, part	pas coté	pas coté
Cinémas modernes, act	140	pas coté
Cinéma Tirage Maurice	103	97
G. M. Film	111	112
Omnium-Aubert	pas coté	100
Franco-Film	pas coté	619
Cinéma-Omnia	pas coté	pas coté

CINÉDOR.

## "Cinémagazine" à l'Étranger

#### BERLIN

— La saison 1929-1930 est commencée. Ufa a Inauguré celle-ci par deux grandes productions: Adieu Mascotte, présenté à l'Universum, et La Fiancée du contrebandier de Majorque, dont la première eut lieu à l'Ufa Palace.

Michel Linsky a écrit le scénario d'Adieu Mascotte et Wilhelm Thiele a réalisé cette bande. La distribution réunissait les noms de Lilian Harvey, la regrettée Marietta Millner, Harry Halm, Igo Sym et Julius Falkenstein. La puissance des scènes principales, à laquelle s'ajoute une interprétation de premier ordre, permet de prédire prétation de premier ordre, permet de prédire un succès de longue durée à cette production qui fut accueillie avec enthousiasme par le public alle-mand. La Fiancée du contrebandier de Majorque, tourné en Espagne, est un film de bonne tenue mis à l'écran par Hans Behrendt et interprété par Jenny Jugo, Enrico Benfer, Felix de Pomès, Clifford Mac Laglen, Raimondo van Riel et Hans

Sternberg.
Jenny Jugo et Enrico Benfer forment un couple séduisant, les autres acteurs sont parfaits et les

seduisant, les autres acteurs sont parfaits et les extérieurs d'une grande beauté. Bonne production qui justifie pleinement les appréciations flatteuses de la presse et du public allemands.

— Chez Ilma Film on tourne actuellement Au bord du gouffre (scénario d'Alfiéri et Brand). Georges Jacobi sera le metteur en scène de cette bande dont les rôles principaux sont détenus par André Roanne, Livio Pavanelli, Gustave Diessi, Elga Brink, Valery Boothy, Iboyas Szalely et Elga Brink, Valery Boothby, Ibolya Szekely et

Inge Landgut.

— Le metteur en scène Geza de Bolvary a donné le premier tour de manivelle d'un grand film tourné pour le compte de Deutsche Lichtspiel tourné pour le compte de Deutsche Lichtspiel Syndikat et dont le titre n'est pas encore connu. A côté de Harry Liedtke, on verra Dolly Davis, Adèle Sandrock, Gaston Modot, Ernest Verebes, Albert Paulig et Karl Huszar-Puffy.

— Memento-Film réalisera prochainement, sous la direction de W. Janowsky, Les Cosaques du Don. C. Assagaroff sera le metteur en scène de ce film qui sera synchronisé.

— Le Légionnaire 67-82 a été présenté au Capitole. L'action de ce film, qui se déroule à la Légion étrangère espagnole, devait tenter un réalisateur

toie. L'action de ce nim, qui se déroule à la Légion étrangère espagnole, devait tenter un réalisateur tel que Louis Ralph qui connaît bien son public allemand. L'interprétation, qui était entre les mains de Hans Stüwe, Alexandre Murski, Eva von Berne, Harry Hardt, Louis Burg, Alexandre Granach et Louis Ralph, était parfaite. Succès légitime consacré par l'unanimité de la presse allemande pour Idéal-Film qui édite ce film.

— Tempo, Tempo, le premier film de la produc-tion Aafa, réalisé par Max Obal, avec Albertini, Fritz Kampers, Hilda Rosch et Trude Berliner, connaît au Prismus Palace les faveurs d'un public avide d'émotions.

- Au Kammer-Lichtspiel, accueil enthousiaste — Au Kammer-Lichtspiel, accueil enthousiaste pour L'Homme qui n'aime pas, production Hom-Film. Mise en scène de Brignone. Agnès Esterhazy, Suzanne Delmas, Suzanne Bianchetti, Colette Darfeuil, Daisy d'Ora, Valery Boothby, Gustave Diessl, Harry Hardt et Alexandre Murski interprètent avec talent les rôles principaux. Flatteuses appréciations de la presse allemande pour nos compatriotes dont on déplore les rôles trop courts.

#### GEORGES OULMANN. BRUXELLES

Le film parlant ou sonore est à l'ordre du jour. On en annonce partout. Après Ombres Blanches, d'ailleurs accompagné, au programme i du Caméo, par une série d'autres petits films sonores, Maurice Chevalier, avec La Chanson de Paris, s'est installé au Coliséum. De même que Ombres Blanches, La Chanson de Paris a été présentée à Paris avant Bruxelles. Il serait donc oiseux d'en énumérer les qualités. Simplement, constatons, à notre point de vue, que la Paramount a réussi un coup de maître en engageant Chevalier. En un coup de maître en engageant Chevalier. En effet, Maurice est aussi triomphalement sympathique à l'écran que sur la scène et la grande popularité dont il jouit auprès du public lui donne partie gagnée dès son apparition et avant même

qu'il ait parlé ou chanté. Reconnaissons, subsi-diairement, qu'il est entouré par des interprêtes de qualité et que le film en lui-même est fort

Continuant la série des films sonores, le Casino. ex-théâtre d'opérettes, va donner, Lucky Bay, accompagné des Bateliers de la Volga et du Roi du Banjo, tous films parlants et chantants.

Changeant de genre également, la Scala, ex-théâtre, devient cinéma à partir du 6 septembre. On ne sait encore si l'on y donnera du film sonore

Le film sonore, à son tour, fait son apparition dans nos salles. Le Carmel nous a présenté, ces derniers jours, Le Chanteur de Jazz. C'est plutôt à la version sonore qu'au film lui-même que le succès a été attribué.

succès a été attribué.

D'autre part, précédé par une publicité bien organisée, Le Batelier de la Volga continue à triompher à l'Eden. La projection est accompagnée par le fameux chœur de l'Opéra Palestinien.

La plupart des nouvelles sociétés s'occupant de films sonores viennent d'annoncer leur programme, mais elles sont plus affairées par leurs communi-

cations au public que par la confection de films. Un examen des titres fait voir qu'elles se con-tentent de faire des échantillons sur une petite échelle avec des adaptations de pièces de théâtre. On ne fait aucun effort pour utiliser le nouveau moyen d'expression par l'intermédiaire d'expériences en matière de contrepoint sonore et d'images. Ainsi, par exemple, Herbert Wilcox se propose de

présenter au monde une version condensée d'une revue Cochran, The Blue Lagoon et Rookery Nook. Le dernier film parlant anglais qui ait été montré aux intéressés de l'industrie est celui de Gaumont: Haute Trahison. Le procédé de l'enregistrement est si médiocre que la voix de tous les acteurs sonne comme s'ils avaient grand besoin de quelques pastilles pour la gorge. C'est une tentative sans imagination et qui tend à refaire le film allemand Métropolis, sauf que cette fois c'est un Métropolis

Sydney Bonnet, qui a participé à ce film, est un des rares bons cameramen anglais, et l'on s'en souviendra à cause de son Avec Cobhan vers le Cap.

On annonce que la Banque Ostrer a acquis la majorité des actions de la Gaumont British. L'opération a été faite pour le compte de la Fox-Film qui devient ainsi maîtresse de la situation.

#### OSWELL BLAKESTON.

#### MUNICH

La Fox vient de prendre une position qui lui donne la majorité dans la firme Emelka, Cette nouvelle implique une politique raisonnée en vue de créer en Europe des moyens d'extension de la puissante firme américaine.

#### LUXEMBOURG

Le Cinéma Marivaux nous a présenté cette semaine L'Olage, avec Ivan Mosjoukine et Mary Philbin.

Ciné-Ecran nous a montré un beau film de Ru-dolph Valentino, L'Hacienda Rouge. Le Kino-Palace a remporté un grand succès avec

la reprise des Misérables, d'après l'œuvre inou-bliable de Victor Hugo. Vu la mauvaise situation dans laquelle se trou-vait un cinéma luxembourgeois, tous les cinémas du quartier de la Gare se sont vus forcés de faire un contrat de S. A. Le 3 août, l'acte aété signé par l'intervention du notaire Wester de Rémich-sur-

La S. A. porte le nom de « Cinés-Théâtres-Réunis-Luxembourg. S. A.

Le Conseil d'administration est composé de MM. Joseph Hartmann, du Kino-Palace, Louis-Joseph Freising, du Marivaux et Nicolas Leclerc,

HENRI STUMPER.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de ; Mmes Andrée Rosotte (Paris), Ubelaker (Mégève), Yvonne Doncker (Lille), Bigey (Thionville), Paule Dazin (Douai), Patérico Phillipople (Bulgarie), G. Gatte (Les Bréviaires). MM. André Wassermann (Evian-les-Bains), Lomont (Toulon), Combes (Châ-lons-sur-Marne), Rolf. Randolf (Berlin), Paul Namsang (Tonkin), Herm Guy Grothé (Berlin), Lean Hillion (Sévres). — A tous, merci. Jean Hillion (Sèvres). - A tous, merci.

Gallo-Romano. — Il n'existe pas de société de scénaristes, mais seulement la Société des Auteurs. Il n'y a d'ailleurs pas de droits d'auteur à toucher, une fois le scénario vendu — mais seulement le prix de ce scénario — Jacques Feyder, Metro-Goldwyn, Studios, Culver-City. Californie, U. S. A.

Seule. — Les metteurs en scène ne lisent pas tous eux-mêmes leur correspondance, surtout quand elle contient des scénarios qu'ils n'ont souvent pas le temps de parcourir en entier. Le mieux est que vous leur en adressiez d'abord un résumé. Si le sujet les intéresse, tenez le scénario complet à leur disposition. Voici les adresses demandées : E.-A. Dupont, c/o British International Pictures, 137, Wardour str. London W. I; Eric Pommer, Berlin W., Kurfürstendamm, 94; Rex Ingram, chemin Saint-Augustin du Var, Nice (Alpes-

## SEUL VERS

APPREND A BIEN CONDUIRE A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT sur toutes les grandes marques 1929 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Entrée du Bois. Porte-Maillot \*\*\*\*\*\*\*

Chevalier d'Orsay. — Je ne connais pas d'adresse de libraire dans la ville où vous vous trouvez actuellement et ne puis vous en indiquer. Le mieux est de demander Cinémagazine chez ceux que vous rencontrerez. — L'âge d'une jeune pre-mière doit être de dix-huit à vingt-cinq ans, nous organiserons un concours après les vacances.

Nous n'avons pas encore édité de carte de Raymond Guérin.

Vous pouvez vous procurer Monde de Cinéma, en nous en faisant la demande, au prix de 5 francs. - Je connais ce pays, qui est

au prix de 5 francs. — Je connais ce pays, qui est une des plus belles régions de France.

Iris for Ever. — Voici la distribution des Hommes préjèrent les blondes: Ruth Taylor, Alice White, Ford Sterling, Chester Concklin, Ara. — Vous pouvez écrire, 6, rue Nicolas-Chuquet (XVII°), où l'on fera suivre.

Vouette-Maroo. — Simone Genevois, 72, avenue de la Princesse, Le Vésinet (Seine-et-Oise); Rose Mai, 56, boulevard de Lorraine, à Clichy (Seine). — Lettre transmise.

E Shellen. — Louis Vérande, 20, rue d'Agues-

F. Shellen. — Louis Vérande, 20, rue d'Aguesseau. J'ignore s'il est à Paris en ce moment.

H. W. — Grete Mosheim, Berlin, Prinzenstrasse,

40; vous aviez déjà pu voir cette artiste dans Quand on a seize ans. Elle tourne régulièrement en

Jaointo. — Les Deux Gosses ont été réalisés en 1924 par Louis Mercanton. L'éditeur était Phocea. Jean Forest a également tourné dans Crainquebille, Visages d'enjants, Gribiche. — Charles de Rochefort ne tourne plus du tout, il fait du music-hall au Canada. — Leslie Shaw doit être retourné en Angle-terre. Je ne sais rien de ce qu'il y fait actuellement.

Jasmin du Bled. - Merci de votre aimable souvenir. Amicalement.

Un Cinéphile marseillais. - Il est regrettable, en effet, de voir les artistes français aussi peu soucieux de leur publicité. Pour tous les artistes soucieux de leur publicite. Pour tous les artistes américains, adressez la correspondance à The Standard Casting Directory Inc. 614, Taft Building, Hollywood, U. S. A.; Emil Jannings, Berlin-Charlottenburg, Reichstrasse, 3; Conrad Veidt, Berlin-Halensee, Kurfürstendamn, 150; Adolphe Menjou, Hôtel Majestic. — Florence Vidor est repartie pour Hollywood.

Lac d'Ecosse. — Pierre Batcheff, 3, square Robiac. Cet artiste ne répond généralement pas aux lettres, mais vous pouvez toujours tenter votre chance... — Je crois qu'Eric Barclay ne tourne pas pour le moment. Il doit être en vacances. Habi-tuellement il travaille en France et en Allemagne. uellement il travaille en France et en Allemagne.

— Jack Trevor est né à Londres. Il est blond et a
les yeux bleus. Vous avez pu le voir
dans Flammes, Crise, Les Roses blanches de Gilmore, Deux Balles dans le cœur, Papillon d'or et
un grand nombre de films allemands. Il incarnait
en effet le prince Youssoupoff, dont il a un peu

Est-il vrai? — Oui, Bessie Love a en effet été victime d'un grave accident. — Je ne crois pas que Marie Glory et Jaque-Catelain se marient. que Marie Glory et Jaque-Catelain se marient.
En effet J. de Baroncelli se nomme bien ainsi.
J'ignore si le nom de René Ferté est un pseudonyme ou son vrai nom, mais il n'est certainement
pas le fils d'Alice Tissot, qui ne pourrait avoir un
fils de cet âge et qui rira bien en lisant ma réponse.

Guy Castello. — Un grand merci pour votre
bonjour. Amical souvenir.

Vinca. — Tesha, danseuse russe, est en effet un
film anglais, interprété par Maria Korda. Je ne
connais pas de film Paquita.

Une Java. — Enchanté de vous accueillir parmi
les fidèles de mon Courrier. Soyez la bienvenue.

les fidèles de mon Courrier. Soyez la bienvenue. 1º René Ferté, 88, rue Demours (XVII°). 2º Mary Brian vous répondra sans doute, mais il est possible qu'elle n'envoie sa photo que contre espèces. Lisez l'article paru dans le dernier numéro : vous prendrez connaissance du nouveau règlement établi par les maisons américaines et qui oblige tous les artistes à s'y conformer. — 3° Vous pou-vez corrspondre par la voie du Courrier. Je me ferai un plaisir de publier vos envois.

Manivelle. - En effet, Forfaiture est bien de Cecil B. de Mille. Pour l'annonce que vous désirez faire, veuillez envoyer votre texte avec la somme de 10 francs à l'administrateur.

Jane Vale. — Puisque vous voici devenue Parisienne, j'espère avoir plus souvent le plaisir de vous répondre. Disposez de moi si je peux vous être utile. L'Honneur de son fils, avec Pauline Frederick, a été présenté à Templia. Quand il passera ailleurs, vous en serez informée par nos programmes.

Buck Georges. — 1° Si vous avez la foi, si vous avez la bonne fortune d'être doué de sensibilité et aussi le moyen d'attendre que votre travail vous fasse gagner de l'argent, tentez votre chance. — 2° Apportez-moi vos photos.

Mic. - 1º Je partage absolument votre point de vue, ma réponse à *Buck Georges* en est un témoignage. Aussi bien pour l'artiste que pour le metteurenscène, l'idéal et la foi sont indispensables s'ils veulent mériter réellement d'être considérés comme des artistes dignes de ce nom. - 2º C'est seulement à partir de septembre que nous pourrons publier les récréations cinématographiques. Vos suggestions seront accueillies avec reconnaissance.

Rara. — Merci pour vos bons souvenirs de Bagnoles et Cabourg. Mes compliments pour votre sage philosophie.

IRIS.

## **PROGRAMMES**

### des principaux Cinémas de Paris

Du 23 au 29 Août 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

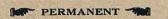
2e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. Chaplin. Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. - Le Fils de

Direction Gaumont-Lœw-Metro GAUMONT-THÉATRE 7, Bd Poissonnière, Paris (2º)

## LES MUFLES



MARIVAUX, 15, bd des Italiens. -La Tenta-

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. —La Tentation; Charlot marin.

OMNIA-PATHÉ, 5, bd Montmartre. — Brelan.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Démon de la chair; Le Monstre d'acier; Mascarade; Agna et Delhi; O Roméo, comique.

PERISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Démon de la chair; Le Monstre d'acier; Mascarade; Agna et Delhi; O Roméo, comique.

PERISITIC, 31, bd du Temple. — Le Revenant; Sa Majesté l'Amour.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rezde-chaussée: Relâche. — Premier étage; Les Mufles; Les Fourchambault.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: La Boule blanche; La Femme du jour. — Premier étage; Relâche.

Le HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La Danseuse sans amour; Volonté; La Danseuse sans amour : Volonté Robin des Pois, comique.

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Le Témoin, avec lechien Klondike; Les Méta-morphoses de Claude Bessel.

5 ciné-Latin, 12, rue Thouin. — Clôture

annuelle, CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Poupée de Vienne; Amour et médecine, MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — L'As de la pu-

MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'As de la publicité ; Caprices, avec Lya de Putti.

MONGE, 34, rue Monge. — Les Aventures
d'Anny ; Jours d'angoisse.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursu-

lines. — Clóture annuelle.

6 DANTON, 99, bd St-Germain. — Jours
d'angoisse; Les Mufles.
RASPAIL, 91, bd Raspail. — Mon Cœur en
livrée; Jours d'angoisse.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Un bon Apôtre, avec Tom Moore; L'Imbattable, avec Monte, Blue.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. - Clôture annuelle.

7e GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, av. Bosquet.—Un bon Apôtre, avec Tom Moore; L'Imbattable, avec Monte Blue.

8 COLISÉE, 38, av. des Champs-Elysées. -

Cloture annuelle.
PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Prince ou pitre ; Choisissez Monsieur.
STUDIO-DIAMANT, place St-Augustin. —

9e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Le Té-moin, avec le chien Klondike; Les Métamorphoses de Claude Bessel, avec

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. -Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

CAMÉO, 32, bd des Italiens. — L'Épave vivante (Submarine), film parlant et sonore,

CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Swope le Cruel.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Paris-

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Poudrez-moi le dos; Palais de danse.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — Les Yeux du Dragon; Le Drame du mont Cervin.

LES AGRICULTEURS, 9, rue d'Athènes. —

Clôture annuelle.

10° CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Femme aux Diamants; La Chairet le Diable.

LE GLOBE, 17 et 19 fg St-Martin. - Les Amis indésirables; Cœurs déchus. LOUXOR, 170, bd Magenta. — Swope le Cruel.

## RECTION GAUMONT-LOEW-METE

2 h. 45 En semaine 9 heures Samedis, Dimanches et Fêtes: 3 séances distinctes 2 h. - 4 h. 45 - 9 h.

BUSTER KEATON

ACTUALITÉS PARLANTES



FAY WRAY GARY COOPER ACTUALITES PARLANTES FOX MOVIETONE

SPECTACLE PERMANENT DE 1130 A 130 DU MATIN PRIX DES PLACES 5410 JUSQU'A 13 H LE PUBLIC est ADMIS JUSQU'à MINUIT

le meilleur spectacle de Garis  $\star$   $\star$   $\star$   $\star$   $\star$   $\star$   $\star$   $\star$ 

TIVOLI, 14, rue de la Douane. - Le Témoin, avec le chien Klondike ; Les Métamorphoses de Claude Bessel.

O VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Un bon Apôtre, avec Tom Moore ; L'Imbattable, avec Monte Blue.

12e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — L'Ame des vivants; A la..... auteur. LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Swope

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — La Femme aux Diamants ; La Chair et le Dia-

13° PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Le Cirque, avec Charlie Chaplin; Oiseau de nuit.

JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Valencia;

Confession. ROYAL-CINÉMA, 11, bd Port-Royal. - Guillaume Tell, avec Conrad Veidt; César, cheval

sauvage.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. —
Vive la radio ; Chicago.

14º MONTROUGE, 75, av. d'Orléans.— Les Métamorphoses de Claude Bessel, avec Hans Stuwe.

PLAISANCE-CINÉMA, 46, rue Pernety. — Mentir, avec Harry Liedtke; La Belle Captive. VANVES, 53, rue de Vanves. — L'Éternelle Infamie; La Meute féroce; Dansomanie.

15e CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Un bon Apôtre, avec Tom Moore; L'Imbattable, avec Monte Blue.

Direction Gaumont-Lœw-Metro SPLENDID-CINÉMA 60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15°)

LA GALANTE MÉPRISE LE SOSIE DU LORD

ATTRACTIONS

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Souris d'hôtel;

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. - Jours d'an-

16 ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. —
Orient express.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
— Le Mendiant de la cathédrale de Cologne;
Le Démon de l'Arizona. MOZART, 49, rue d'Auteuil. - L'Enfer de

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. - Cava-

lier sans visage.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — Rose d'ombre;
L'Escadron de fer.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Café chantant.

17e CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Le Danseur de jazz, film sonore; Sans mère.

mere.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Swope le Cruel.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — La Belle
Apprivoisée; Galante méprise.

LUTETIA, 33, av. Wagram. — Le Fils de Casa-

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Un Voyage en Indochine ; Dans la peau d'un

ROYAL-WAGRAM, 37, av. Wagram. - Swope

le Cruel.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Les Fugitifs;
La Belle Captive.

18 e CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. —
Swope le Cruel.
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Un Cri
dans le métro; L'Étudiant pauvre.

SERVICE D'ÉTÉ : 2 h. 45-tous les jours-8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LE DERNIER DES HOMMES

AVEC

EMIL JANNINGS  MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Témoin, avec le chien Klondike; Les Métamorphoses de Claude Bessel, avec Hans Stüwe.

MÉTROPOLE, 86, av. de St-Ouen. - Swope

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Laisse-moi rire; Le Cirque, avec Charlie Chaplin; La Cible vivante.

NOUVEAU-CINÉMA, 125, rue Ordener. — La Loupiote ; Le Pèlerin, avec Charlie Chaplin.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Ro-chechouart. — Fermé pour cause de trans-

SÉLECT, 8, av. de Clichy. — Swope le Cruel. STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Clôture annuelle.

19 BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Jours d'angoisse.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. —
Au Service de la loi ; La Mauvaise Route. OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. - Enterre

20e BAGNOLET-PATHÉ, 5, rue de Bagno-let. — La petite femme des « Folies» ; Un coup de veine. BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — La Comtesse

COCORICO, 138, bd de Belleville. — Visages d'aïeuls ; Tesha, danseuse russe. FAMILY, 81, rue d'Avron. — La Cité interdite ;

L'Équipage ; Laisse-moi rire. FÉERIQUE, 146, rue de Belleville. — Jours d'angoisse.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Un bon Apôtre, avec Tom Moore; L'Imbattable, avec Monte Blue.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Souris d'Hôtel ; La Taverne

STELLA, 111, rue des Pyrénées. - Lèvres closes ; La Résurrection du Bouif.

#### Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 23 au 29 Août 1929

CE BILLET Nº PEUT ÊTRE VENDU 

#### AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. -Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINÉMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINÉMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINÉMA LEGENDRE, 126, rue Legendre.
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement. tinée seulement.

times seutement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des

GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano, GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet, GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPÉRIA, 71, rue de Passy.
L'EPATANT, 4, boulevard de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTROUGE-PALACE, 75, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins.
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boulevard Rocheshouart.

chechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville. PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmon-

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes, ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.

TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane. VICTORIA, 33, rue de Passy. VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre. VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la

#### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-LEVALLOIS. - Triomphe-Ciné. - Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-

lace.

SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.

SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal. SEVRES. — Ciné Palace. TAVERNY. — Familia-Cinéma. VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

#### **DÉPARTEMENTS**

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.

ANGERS. — Variétés-Cinéma. ANNEMASSE. — Ciné Moderne. ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont. AUTUN. — Eden-Cinéma. AVIGNON. — Eldorado. AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde), — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Impératrice-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia. BORDEAUX. — Činéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.

BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.

BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre. CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinèma. — Vauxelles-Cinéma. CAHORS. — Palais des Fêtes.

CAMBES. — Cinéma des Santos.

CANNES. — Olympia-Ciné-Gaument.

OAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.

CHAGNY (Saone-et-Loire). — Eden-Ciné. CHALONS-SUR-MARNE. — Casino. CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé. CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado. OLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace. DIJON. — Variétés. DOUAI. — Cinéma Pathé. DUNKERQUE. — Saile Sainte-Cécile. — Palals Jean-Bart. Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. JOIGNY. — Artistic. LA ROCHELLE. — Tivoll-Cinéma. LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Olnéma. LILLE. - Cinérna-Pathé. - Familia. - Prin-LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familla, 6, bd Victor-Hugo.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma. — Cinéma-Uyon. — Royal-Aubert-Palacs — Artistio-Cinéma. — Eden. — Odéon — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli. Gloria-Cinèma. — Tivoli.

MACON. — Salie Marivaux.

MARMANDE. — Théâtre Français.

MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Ganebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.

MELUN. — Eden.

MENTON — Majestic-Cinéma. MENTON. — Majestic-Cinéma. MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Spiendid-Cinéma. MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.), MONTEREAU. — Trianon-Cinéma. NANGIS. — Nangis-Cinéma. NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic. NICE. - Apollo. - Femina. - Idéal. - Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
OUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos. Palace. SAINT-MALO. — Théâtre Municipal. SAINT-WALO. — Théâtre Municipal. SAINT-VRIEIX. — Royal Cinéma. SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma. SAUMUR. — Cinéma des Familles.

SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades. TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.

TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —
Apollo. — Gaumont-Palace.

TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome. TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. Théâtre Français. TROYES. - Cinema-Palace. - Cronosis-VALENCIENNES. — Eden-Cinéma. VALLAURIS. — Théâtre Français. VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-VIRE. - Select-Cinéma.

#### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Spiendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Spiendide Casino Plein Air.

BONE. — Ciné Manzini.

CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.

SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.

SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.

TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Gouleite. — Modern-Cinéma.

#### ÉTRANGER

ANVERS. — Théatre Pathé. — Cinéma Eden BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. - Cinéma des Princes. -Malestic Cinéma. BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtral Orasulul T.-Séverin. CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.

QENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.

MONS. — Eden-Bourse.

NAPLES. — Oinéma Santa-Lucia. NEUFCHATEL. - Cinéma-Palace.

Du 22 Août au 30 Septembre à la Porte de VERSAILLES

## 27° CONCOURS LÉPINE

1re Exposition Nationale d'Aviation de Tourisme Avec le Concours de la Revue « L'AIR »

#### 6º EXPOSITION DE T. S. F.

5º Exposition des Apprentiset Jeunes Ouvriers de France Organisée par l'Association des Industriels et Commerçants pour la protection professionnelle de la Jeunesse Française.

Manifestations organisées par l'Association des Petits Fabricants et Inventeurs Français 151, rue du Temple

#### En Hommage à Fernand FOREST

le génial inventeur des moteurs polycylindriques, Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien membre du Conseil de l'Association des Petits Fabricants et Inventeurs Français, mort dans la misère.

#### BILLET A PRIX RÉDUIT

(Avec ce billet, il ne sera perçu que 2 francs) En visitant le Concours, vous pouvez gagner une automobile.

Ce billet est offert par "CINÉMAGAZINE" à ses lecteurs. \*

#### Bessle Love. 163. 482 NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.

J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Nanoléon), 458.

Doublepatte, 427.
Billle Dove, 313.
Huguette ex-Dufle Roy d'Arcy, 396. George K. Arthur, 112. Mary Astor, 374. Agnès Ayres, 99. Joséphine Baker, 531. Betty Balfour, 84, 264. George Bancroft, 598. V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430. V. Banky et R. Colman, 433, 495. Eric Barclay, 115. Camille Bardou, 365. John Barrymore, 126. Lionel Barrymore, 595. Barthelmess, 10, 96, 184. Henri Baudin, 148. Noah Beery, 253, 315. Wallace Beery, 301. Constance Bennett, 597. Enid Bennett, 113, 249, 296. Elisabeth Bergner, 539. Camille Bert. 424. Francesca Bertini. 490 Suzanne Bianchetti, 35. Georges Biscot, 138, 258, 319. Jacqueline Blanc, 152. Pierre Blanchar, 62, 199, Monte Blue, 225, 466. Betty Blythe, 218. Eléanor Boardman, 255. Carmen Boni, 440. Olive Borden, 280. Régine Bouet, 85. Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541. W. Boyd, 522. Mary Brian, 340. B. Bronson, 226, 310. Clive Brook, 484. Louise Brooks, 486. Mae Busch, 274, 294. Francis Bushmann, 451. Marcya Capri, 174. J. Catelain, 42, 179, 525, 543. Hélène Chadwick, 101. Lon Chaney, 292, 573. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499. Georges Charlia, 103, 188, Maurice Chevalier, 230. Viviane Clarens, 202. Ruth Clifford, 185. Lew Cody, 462, 463. William Collier, 302. Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438, Betty Compson, 87. Lilian Constantini, 417. Nino Costantini 25 Coogan, 29, 157, 197, 584, 587. Coogan et son père, 586. Garry Cooper, 13. Maria Corda, 37, 61, 523. -Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345. olorès Costello, 332. Joan Crawford, 209. Lil Dagover, 72. Maria Dalbaïcin, 309. Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355. Viola Dana, 28. Carl Dane, 192, 394. Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304. 452, 453, 483. Marion Davies, 89, 227. Dolly Davis, 139, 325, 515. Mildred Davis, 190, 314. Jean Dax, 147. Marceline Day, 43, 66. riscilla Dean. 88. Friscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Desprès, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélia, 177.
Wilkeln-Willer France Dhélia, 177.
Wilhelm Diéterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469,471, 474.
Richard Dix, 33, 220.

Donatien, 214.

R. de Liguoro, 431, 474.
Max Linder, 24, 298.
Nathalle Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Tanguline Logan, 211.

May Mac Avov. 186. Doublepatte et Patachon, 426, 494. Maciste, 368. Ginette Maddie, 107. Huguette ex-Duflos, 40. Régine Dumien, 111.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196. Gine Manes, 102, 191, 469.

Lya Mara, 518, 577, 578.

Arlette Marchal, 56, 142.

Mirella Marco-Vici, 516.

Percy Marmont, 265. Lia Eibenschutz, 527. D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521. Falconetti, 519, 520. Maxudian, 134. Desdemona Mazza, 489. Ken Maynard, 159. William Farnum, 149, 246. Charles Farrell, 206, 569. Louise Fazenda, 261. Maurice de Féraudy, 418. Margarita Fisher, 144. Olaf Fjord, 500, 501. Harrisson Ford, 378. Earle Fox, 560, 561. Claude France, 441. Eve Francis, 413. Pauline Frédérick, 77. Gabriel Gabrio, 397. Soava Gallone, 357. Abel Gance (Napoléon), 473. Greta Garbo, 356, 467, 583. J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564. Tom Moore, 317. Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.
Firmin Gémier, 343. Simone Genevois, 532. Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510. Jack Mulhall, 579. John Gilbert et Maë Murray, 369. Dorothy Gish, 245. Lilian Gish, 21, 236. Les Sœurs Gish, 170. Bernard Gœtzke, 204, 544. Jetta Goudal, 511. Carmel Myers, 180, 372. Aldo Nadi, 201. C. Nagel, 232, 284, 507. Nita Naldi, 105, 366. G. de Gravone, 224. Lawrence Gray, 54. Lawrence Gray, 94.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 4°0. Raym. Griffith, 346, 347. Roby Guichard, 238 P. de Guingand, 151, 200. Liane Haid, 575, 576. William Haines, 567. William Haines, 567. Creighton Hale, 181. James Hall, 454, 485. Neil Hamilton, 376. Joe Hamman, 118. Lars Hanson, 94, 363, 509. W. Hart, 6, 275, 293. Gertrude Olmsted, 320. Eugène O'Brien, 377. George O'Brien, 86, 567. Anny Ondra, 537. Sally O'Neil, 391. Lilian Harvey, 538. Jenny Hasselquist, 143. Pat et Patachon, 426. Patachon, 428. S. de Pedrelli, 155, 198. Havakawa, 16. Jeanne Helbling, 11. Brigitte Helm, 534. Catherine Hessling, 411. Johnny Hines, 354. Jack Holt, 116. Lloyd Hugues, 358. Maria Jacobini, 503. Gaston Jacquet, 95. E. Jannings, 91, 119, 203, 205. Lva de Putti. 470. 504, 505, 542, Edith Jehanne, 421. Buck Jones, 566. Irène Rich. 262. Romuald Joubé, 361. Léatrice Joy, 240, 308. Alice Joyce, 285, 805. Enrique de Rivero, 207. André Roanne, 8, 141. Théodore Roberts, 106. Ch. de Rochefort, 158. Buster Keaton, 166. Frank Keenan, 104. Merna Kennedy, 513. Gilbert Roland, 574. Claire Rommer, 12. Roudenko (Napoléon), 456. Warren Kerrigan, 150. Norman Kerry, 401. N. Koline, 135, 330, 460. N. Kovanko, 27, 299 Germ. Rouer, 324, 497. Wil. Russel, 92, 247. Louise Lagrange 199, 425. Cullen Landis, 359. Maurice Schutz, 423. Harry Langdon, 360. Séverin-Mars, 58, 59. G. Lannes, 38. G. Lannes, 38.
Laura La Plante, 392, 444.
Rod La Rocque, 221, 380,
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477. Gabriel Signoret, 81. Milton Sills. 300. Silvain, 83. Simon-Girard, 442. V. Sjöström, 146. Andrée Stand rd, 52. Pauline Starke, 243. Eric Von Streneim, 289.

Edmund Lowe, 585. Mirna Loy, 498. André Luguet, 420.

C. Talmadge, 2, 307. N. Talmadge, 1, 279, 506. Rich. Talmadge, 436. mmy Lynn, 419. Estelle Taylor, 288. Ruth Taylor, 530. Alice Terry, 145. Malcolm Tod, 68, 496. Malcolm Mac Grégor, 337. Victor Mac Laglen, 570, 571. Thelma Todd, 580. Ernest Torrence. 303. Raquel Torres. 396. Tramel, 404. Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire, 23, 182.
Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daële (Nanoléon), 461. L. Mathot, 15, 272, 389, 540, Ren Maynard, 159. Georges Melchior, 26. Raquel Meller, 160, 165, 172, 339. 371, 517. Adolphe Menjou, 80, 136, 189, Simone Vaudry, 69, 254. Conrad Veidt, 352. Lupe Velez, 465. Suzy Vernon, 47. Adolphe Menjou, 80, 136, 18 281, 336, 446, 475. Claude Mérelle, 367. Patsy Ruth Miller, 364, 529. S. Milovanoff, 114, 403. Génica Missirio, 414. Mistinguett, 175, 176. Tom Mix, 183, 244, 568. Gaston Modot, 416. Jackie Monnier, 210. Claudia Victrix. 48. Flor. Vidor, 65, 476. Warwick Ward, 535. Paul Wegener, 161. Ruth Weyher, 526, 543. Alice White, 468. Pearl White, 14, 128 Claire Windsor, 257, 333 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70 BEN HUR Novarro et F. Bushmann, 9. Ben Hur et sa sœur, 22. Owen Moore, 471.

A. Moreno, 108, 282, 480,
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.
437, 443. Ben Hur et sa mère, 32. Ben Hur et sa mère, 32. Ben Hur prisonnier, 36. Novarro et May Mac Avoy, 39. Le triomphe de Ben Hur, 41. Mosjoukine et R. de Liguoro, 387. Le char de Ben Hur, 51 Ben Hur après la course, 373. Jean Murat, 187, 312, 524. VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432. Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383. Soldat français, 547 Le Mari, 548. La Femme, 549. Le Fils, 550. L'Aumônier, 551. Le Jeune Homme et la Jeune René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 30, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, Fille, 552. Le Soldat allemand, 553. Le Vieux Paysan, 554. Le Maréchal d'Empire, 555. 306, 434, 508. Greta Nissen, 283, 328, 382. Rolla Norman, 140. Le Maréchal d'Empire, ... L'Officier allemand, 556. Rolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57. LE ROI DES ROIS La Cène, 491. Jésus, 492. Le Calvaire, 493. LES NOUVEAUX MESSIEURS Gaby Morlay, H. Roussell, 588. Gaby Morlay, A. Préjean, 589. Gaby Morlay, 590. Henry-Roussell. 591. **NOUVEAUTÉS** Baby Peggy, 235. Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581. Mary Philbin, 381. Sally Phipps, 557. 195. F. Bertin-André Nox (La Possession). 212. Colleen Moore. 593. Renée Héribel (Cagliostro). Mary Pickford, 4, 131, 322, 327 Marie Prévost, 242. Aileen Pringle, 266. 599. Greta Garbo. 600. Margareth Livingston. 601. Elga Brink. 602. John Gilbert-Greta Garbo. Esther Ralston, 18, 350, 445. Charles Ray, 79. 603. Norma Shearer. 592, 604. Hans Stüwe. 605. Olga Tschekowa. 606. Kate de Nagy. 607. Jannings-Florence Vidor N. Rimsky, 223, 313. Dolorės del Rio, 487, 558, 559. (Le Patriote). 608. Jannings (Le Patriote). 609. Alex Allin. 610. Maurice Chevalier. 611. Ruth Taylor. 612. Brigitte Helm 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Mandragore). 614. Charles Rogers 615. Fvelyn Brent. Norman Shearer, 82, 267, 287 335, 512, 5'2. 616, 617, 622, 623. Clara Bow. 618. Lya de Putti et K. Harlan. 620. Olga Baclanova 621. Olive Borden 624. Charles Farrell. 625. Louise Brooks 626. Billie Dove. 627. Madge Bellamy. 628. Al. Jolson. 629, Anita Page.

Gioria Swanson, 60, 76, 162, 321,

329, 472. Armand Tallier, 399,

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES: 10 fr.; Franco: 11 fr. - Étranger: 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

# THE SO



#### GEORGES CHARLIA

Après son grand succès de « L'Equipage », cet excellent artiste a été engagé en Allemagne où il a interprété plusieurs rôles importants dans des productions qui nous seront présentées la saison prochaine.